

regards

10

11
117.50
1.75 Degré
0.35 Solera
24 pages

PARAIT LE JEUDI

N° 198

28 OCTOBRE 1937



Si j'étais INVISIBLE...

Une enquête chez les écoliers
de Belleville par Louis HULLIER

A. H. N.
S. GUERRA CIVIL

De **GORGULOF**
à **SKOBLINE**
des révélations
sur
l'activité secrète
des Russes blancs

M

AE
ARCHIVOS
ESTATALES

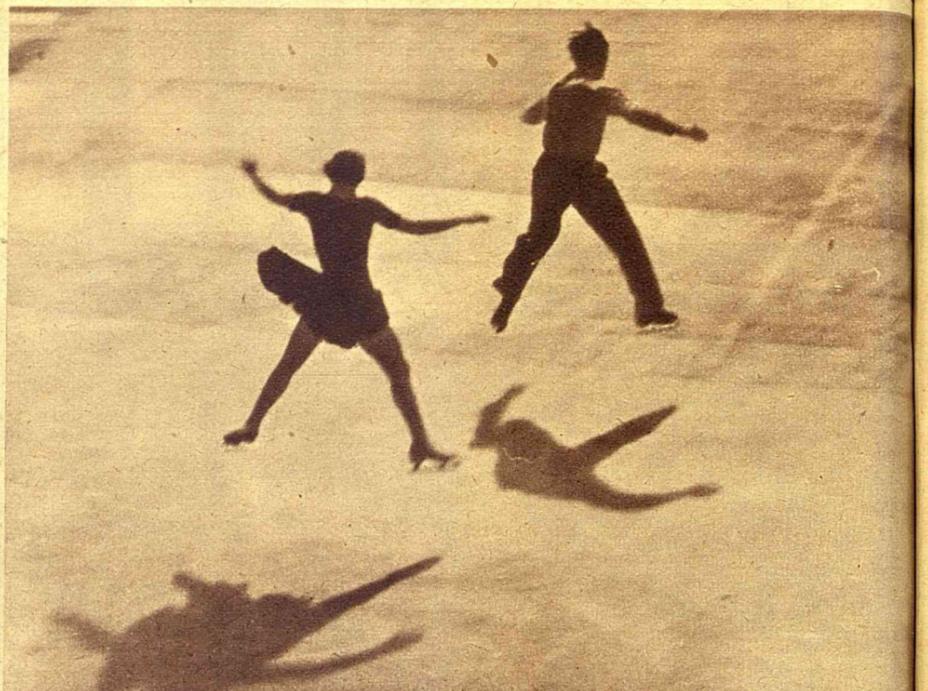
ACTUALITES de la semaine



Les jolies filles parmi lesquelles sera choisie « Miss Europe », à leur arrivée à Tunis. En bas, Miss France (Mlle Janet).



L'intrépide aviatrice Joan Batten est portée en triomphe après son arrivée à l'aérodrome de Lympe, ayant battu le record Australie-Angleterre.



Ce couple de patineurs compose avec son propre reflet d'étonnantes figures.



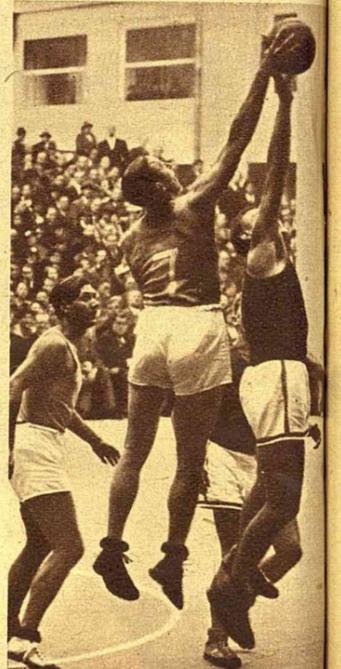
Les chefs des mineurs asturiens, avec les hommes qu'ils commandaient, ont débarqué à Saint-Nazaire, après la prise de Gijon.



Le grand savant Edouard Branly, un des pères de la T.S.F., qui vient d'avoir 93 ans, dans son laboratoire.



Le match de rugby Racing Club de France contre Bègles : un joueur de Bègles s'apprête à saisir le ballon.



La France a battu la Lettonie dans la finale de la Coupe des Nations de basket-ball.



Un aspect de la grande manifestation organisée le 23 octobre au Bois de Vincennes par l'Union des Syndicats : Contre la Vie chère, et pour secourir les héroïques asturiens.



M. Camille Chautemps, président du Conseil, a prononcé dimanche à Châteauroux un important discours.



Une vue de la foule assistant à la séance inaugurale des « Journées d'amitié franco-soviétique ».

NO
DE
U
demandé
vré leur
— Pot
que nou
Or, le
vous dir
l'identité
tre l'enf
cile; not
juger no
prochain
nos enf
nous pou
intime e
J'empe
la présen
film « I
quelques
maintes
lages ass

Je sais bien ce que je ferais

Si j'étais invisible...



NOUS DISENT LES ÉCOLIERS DE BELLEVILLE

par Louis Huillier

Un de mes amis, Directeur d'École communale dans un quartier populaire de Paris, a donné à faire à ses élèves, de 9 à 14 ans, une courte rédaction dont le sujet est :

Que feriez-vous si vous étiez invisible?

— Pensez-vous, lui demandai-je, que vos élèves vous ont livré leur véritable pensée?

— Pourquoi pas? Vous imaginez bien que nous avons pris nos précautions.

Or, le plus intéressant est que je puis vous dire, pour le plus grand nombre, l'identité de chaque rédacteur. Reconnaître l'enfant par son écriture est très facile; nous avons tellement l'habitude de juger nos bonshommes. Venez la semaine prochaine, vous assisterez aux jeux de nos enfants, bien visibles, bruyants, et nous pourrions confronter à loisir le côté intime et le côté extérieur de chacun.

J'emporte mes documents. Evidemment, la présentation déjà lointaine du célèbre film « L'Homme Invisible » a provoqué quelques reminiscences, traduites par maintes farces, plaisanteries et enfantillages assez recherchés. Pourtant que d'i-

dées franchement exprimées! Que d'appétits, de soucis violents! de désirs cachés dans le cerveau de l'enfant 1937!

Le lundi, je vins à l'école, 10 heures sonnaient la récréation! Les 300 enfants de cette École populaire descendent dans la cour. Je me frayai difficilement un passage à travers la meute bruyante, aidé par mon ami.

— M'sieur le Directeur, s'écrie un bambin, aux yeux rougis par l'émotion ou l'insomnie — on m'a pris mon pain et mon chocolat, dans mon panier de cantine. Tenez, M'sieur, regardez-le. C'est lui, là-bas, contre la porte des cabinets!

Et le délinquant, très à l'aise dans ce milieu de prédilection, ou de méditation, grignote avidement le dessert volé.

— Ah! s'il était invisible, ajoute le Directeur, il s'en mettrait jusque-là!

Justement, dans les réponses qui m'ont été remises, figure souvent la recherche de la gourmandise et la possibilité de dégustations gratuites, surtout pour un estomac vide. *Panem et Circenses!* disaient les Anciens; *Confiserie et Cinéma*, réclament les Modernes. Ah! par exemple, que de resquilleurs invisibles il y aurait!

Ils ne rateraient pas un film.

Voici, au milieu de la cour, un élève d'une douzaine d'années, très entouré :

— Oui! bien sûr que j'ai débuté hier aux Ambassadeurs! Saint-Granier m'a dit que j'étais le meilleur chanteur.

— Alors, t'as pas eu la frousse?... — Pensez-vous! la musique... ça me connaît!

— Mon cher ami, montrez-moi vos copies! Ah! voici justement celle de ce fervent de Radio-Cité. Que dit-elle?

« Si j'étais invisible, je voudrais fréquenter le beau Théâtre, comme la Comédie-Française, et surtout l'Opéra; et m'installer au promenoir (sic) car mon corps, quoique invisible, gênerait quand même l'occupant du fauteuil! »

— Avez-vous rencontré, mon cher, le même désir de pénétrer sans formalités dans les Etablissements d'Enseignement Supérieur?

— Très rarement. Il est trop tôt pour y songer. Pourtant un petit bonhomme (petit... si j'en juge par l'écriture!), visiterait volontiers l'Océan, afin de mieux voir quels animaux vivent aux grandes profondeurs.

« C'est sûrement Prosper, un fils de forain, propriétaire d'un Musée de cire. Regardez-le à votre droite. C'est ce petit rouquin qui, accroupi, gratte la terre au pied du platane. Pour l'instant, il se livre à des recherches terrestres. »

Dans une autre partie de la cour, des écoliers, en file indienne, se tiennent par le tablier et semblent imiter la marche d'un train de montagne. Ils descendent une pente. Les voilà qui courent. Tiens!... deux victimes qui tombent! Les faces s'éclaircissent. Je m'explique mieux le goût unanime des voyages par avion et vole ferrée, et la grisurie de la vitesse. L'invisibilité donnerait, paraît-il, le désir d'aller toujours plus vite. Les malins écrivent qu'ils accorderaient, dans certaines

compétitions, des avances imprévues.

Toute cette belle jeunesse est sportive. Je n'en veux, pour preuve, que ce petit qui, les bras étendus, imite le malheureux Homme-Oiseau. Et ceux-là qui lancent dans l'air de fragiles avions de papier!

— Qu'est-ce que tu confectionnes ainsi, Popaul?

— Vous voyez pas qu'est un parachute?

Et dans un papier cartonné, ondulé, d'où pendent les bouts de corde, l'inventeur a tenté de faire un de ces instruments de sauvetage chers aux aéronautes. Popaul lance son parachute, plus lourd que l'air. Il souffle dedans au point de faire éclater ses joues. Rien ne s'ouvre!

— Ton papier est trop lourd, eh! ballot, ricane un bon copain.

— Va m'en chercher aux cabinets, tu veux?

J'ai trouvé chez les élèves le désir de pouvoir s'infiltrer dans tous les stades ou terrains, sans bourse délier, et de favoriser les équipes placées en mauvaise posture, surtout... si elles sont françaises. J'ai, d'ailleurs, recueilli certaines trouvailles qui feraient la joie des cinéastes. C'est ainsi que « l'Invisible » ferait partir les chevaux de l'hippodrome du Champ de Course, quelques secondes avant le signal du starter, à la grande stupefaction des jockeys et des joueurs. « Ce serait, écrit un petit rigolo, l'affolement au Pari-Mutuel! »

De-ci, de-là, l'invisibilité permet de « chaparder », compte tout à l'heure, dans le panier de l'enfant pâle. — Pas vu, pas pris! — C'est tellement naturel! Ce qui l'est moins, se trouve exprimé par des gamins appartenant à des familles nombreuses, j'entends une antipathie marquée pour les concierges d'immeubles. Que de vengeances inassouvies avec désir d'emploi du fusil-mitrailleur, sous le

nez de la gardienne. Il faut avoir pénétré, comme je viens de le faire, dans les demeures qui avoisinent l'Ecole pour se rendre compte des conditions misérables d'habitation de ces enfants. Il n'est pas rare de voir 4 personnes logées dans une unique pièce. S'il y en a deux, oh ! alors, attendons-nous à voir surgir 3 ou 4 enfants, qui causent à la concierge les pires catastrophes. Le propriétaire étant invisible, sans effet magique, on s'en prend à celle qui le représente.

« Si l'on pouvait ne pas être vu et agir, s'écrie un de ces gamins, qu'est-ce qu'on y ferait, à la pipelette ! »

Le Directeur me montre le rédacteur de cette phrase. C'est bien la figure la plus espiègle que je connaisse... Il me dévisage avec curiosité. Pourvu qu'il ne me prenne pas pour le Gérant ! Son frère a le même regard et... une écriture semblable. Mais celui-ci déclare la guerre sans merci au percepteur, et il explique :

« Papa ne travaille pas, et ON (c'est le fisc) lui réclame l'impossible. Je me vengerai ! »

— Et allez donc ! Pas d'autres frères dans la famille ?... C'est dommage !

Chose curieuse : la plupart des enfants profiteraient de leur pouvoir magique pour poursuivre les voleurs, les vrais de vrai ! Il en est quelques-uns qui admettent le cambriolage, comme on admet le sport, à condition d'user de beaucoup de dextérité. Il est exact que les fervents du vol avec effraction se transforment facilement en policiers qui, dans une voiture aérodynamique, poursuivront demain les Gangsters. « Ça, c'est du beau travail ! » dit Léon, celui-là même qui rêve de posséder une patinette à moteur !

L'invisibilité semble la condition fondamentale de l'amélioration de la Police... secrète, et la pratique de l'espionnage.

Nos petits neveux n'auront plus rien à apprendre. Les gosses de 1937 adorent déjà le mouvement, la vitesse, l'action. Que font ces gosses de 7 ans ? Le plus hardi cherche à renverser, sans provocation, le plus fort, tout fier de s'attribuer la victoire.

Un jeudi, des enfants, dont les parents travaillent au dehors, se trouvaient gardés par une maternelle surveillante, qui leur laissait une grande liberté dans leurs jeux. Je vous assure que l'examen de ces petits était vraiment significatif, et justifiait bien les réponses écrites :

Il y a là deux camps : les Gouvernementaux et les Rebelles, ou, plutôt, les Officiers supérieurs de ces deux partis, car il faut constater que les enfants utilisent fort rarement les simples soldats dans leurs combats. La main-d'œuvre est introuvable ! Par contre, les Généraux ne font pas la grève sur le « tas », je vous assure ! Il en est même qui se querellent à qui sera le premier blessé, pour pouvoir s'étendre sur le bitume d'une cour de récréation, pendant que les copains se battent. Au plus fort du combat j'ai vu surgir de sa retraite, — je veux dire des w.-c., — un gosse à la culotte chancelante qui s'écria : « Arrêtez ! c'est fini ! La Paix est signée ! » Et, pendant qu'il rectifie la tenue, les Généraux se relèvent pour chercher quelque escarmouche, dans un autre coin. Notre Etat-Major est inlassable !...

Ce gosse mal culotté écrit dans sa réponse :

« Je n'aime pas les Dictateurs. Quand j'aurai fait beaucoup de bien, j'irai serfer la main au Négus, grâce à mon pouvoir magique. »

Ah ! cette haine des Dictateurs !... Sans doute, l'enfant répète les formules entendues, mais il manifeste vivement son exécution de l'oppression. Voici quelques extraits :

« Les oppresseurs qui essaient de dominer le monde, seront anéantis ainsi que leurs vassaux. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'admettre pour cela l'invisibilité ! »

Affirmation grave de conséquences ! D'un autre : « Qu'elle serait belle la République s'il n'y avait pas d'envieux ! Si j'étais invisible, je confierais le pouvoir à des Républicains capables d'assurer la liberté véritable aux hommes, mais pas celle que promettent certains partis... »

Cette strophe voisine avec la protestation de ce fils d'ouvrier qui voudrait combattre la multiplicité des groupes politiques, pour en constituer un seul qui, sans être nommé — « favorise actuellement un grand pays célèbre par son travail et sa transformation... »

Dans la plupart des logis, les parents ne se gênent pas pour parler librement devant leurs enfants de tous les sujets les plus scabreux, et particulièrement de la politique. Aussi est-il naturel de trouver dans les réponses, même chez les petits, des sentiments très prononcés de révolte contre la GUERRE. Leurs jeux ne témoignent pas toujours des mêmes dispositions. Ainsi, j'ai été témoin, sur le

boulevard qui borde l'Ecole, de combats passionnés qui cadraient plutôt mal avec les théories exprimées. Jugez :

Un soir, des employés avaient préparé, comme de coutume, les installations et abris d'un marché bi-hebdomadaire voisin. Il faisait beau ! Des gamins n'avaient rien trouvé de mieux que de grimper et courir sur les toiles tendues, pour canarder avec des fusils de bois et des pistolets de carton, d'honorables camarades qui symbolisaient les Gouvernementaux espagnols ?

— Qu'est-ce que vous faites là-dessus, brigands ? leur dis-je.

— On n'est pas des brigands, M'sieur ; on est les Rebelles à Franco, et nous occupons les hauteurs de « Bilbalo » (sic) ! ».

Et, sans souci du danger, ces imprudents se précipitaient du haut de leurs cimes sur des ennemis figurés ou plutôt figurants. Immédiatement, j'attirai mon ami Directeur, un peu à l'écart, pour identifier les combattants, dont nous trouvâmes les copies.

Voici ce que pensait le représentant de « Franco », pour l'instant adversaire acharné du progrès :

« J'exècre la Guerre. Regardez au delà des Pyrénées cette Espagne ensanglantée, qui meurt de faim ! Ah ! si j'étais invisible, comme j'irais encourager les REPUBLICAINS et secourir à Madrid femmes, enfants et vieillards ! Faut-il rester dans son coin, à la pensée que ce rêve de paix ne se réalisera pas ?... »

Pour l'instant, notre Pacifiste avait changé de camp. Le combat n'avait pas changé d'âme. Peut-être la lecture des communiqués truqués l'avait-il quelque peu troublé ? Les enfants se soucient peu du lieu des combats ; la rue, la cour de récréation, l'intérieur des w.-c., les abords des stations de métro, forment le théâtre des opérations.

— Dites-moi, mon cher ami, les Instituteurs doivent avoir beaucoup de mal à rétablir le calme dans les récréations ?

— Evidemment, mais, toutefois, n'exagérons pas. D'ailleurs, vous allez vous rendre compte du prestige d'un coup de sifflet !

Et, au signal du Professeur, les jeux sont soudain interrompus ; les combattants haletants se sourient, les munitions sont rangées en hâte et parfois confiées aux adversaires pour la durée des classes. L'heure est au travail ; la parole aux Maîtres. L'enfant, — rendons-lui cette justice — reconnaît, même aujourd'hui, une autorité : celle de l'Ins-

tituteur. Il ne la craint pas toujours, mais il la comprend à sa façon. C'est le plus bel hommage à rendre à notre Enseignement laïque qui, à tous les degrés, de l'Inspecteur Primaire au modeste Suppléant, sait façonner les cœurs. Un grand garçon a même rayé d'un trait noir insuffisant cette phrase significative, qui apparaît malgré tout comme la révélation d'une âme sincère et troublée :

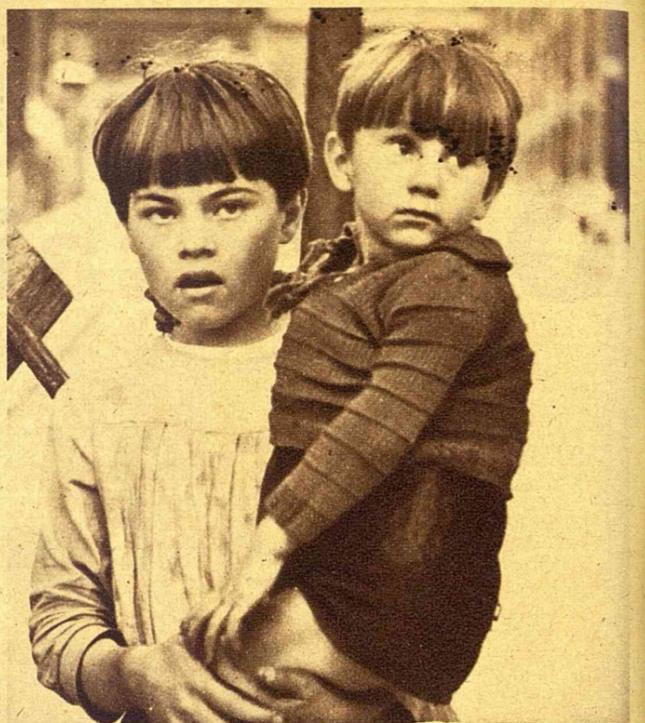
« Si j'étais invisible, j'embrasserais mon maître que j'aime beaucoup. »

Or, ce timide a 14 ans, je le sais. Au fond, les plus agressifs sont souvent des malheureux qui répondent sans réflexion.

Beaucoup, par une naïveté hésitante, prétendent que l'invisibilité leur serait nécessaire dans des cas que nous considérons très ordinaires : par exemple, aider au ménage, se rendre utile dans la famille, faire visite à un Maître malade, etc... Les plus hésitants useraient encore de lettres anonymes, comme si leur pouvoir n'était pas suffisant ! Certains craignent de se montrer serviables, dans la peur d'être ridicules. Les impulsifs ne sont-ils pas le plus souvent des timides, qu'ils soient enfant ou adultes ? Certes, leur franchise nous choque parfois, mais leurs jugements ne restent pas sans appel.

Dans ce quartier périphérique, il faut dire et redire que des milliers d'êtres vivent sans confort, sans hygiène, sans le nécessaire, malgré des transformations récentes. Le chômage les atteint cruellement. La maladie les frappe brutalement. Que d'enfants déficients !...

Ajoutez à cela une éducation fort imparfaite ou parfois inexistante, une connaissance faussée de la vie et vous com-



— Eh bien, je partirais dans un avion bien à moi... je pourrais m'offrir beaucoup de gâteaux, j'aurais un appartement moderne surtout avec une salle de bain et je porterais de belles robes... pourtant...

— Pourtant quoi, Rosine ?

— Pour avoir de belles robes, il vaut mieux être visible.

prenez tous les drames sociaux. Quand l'esprit de l'heureux des quartiers aisés s'ouvre à la lumière, à la joie, au rêve, les yeux de nos déshérités se ferment sur le vice, les déchéances, la malpropreté.

« Si tu n'es pas sage, tu n'iras pas à la mer, au théâtre... ! »

« Si tu réponds, je te mettrai dans une MAISON DE CORRECTION ! »

— Voyez-vous, me répétait M. D..., le gamin possède au plus haut point les notions de logique et de justice. Ne soyez donc pas étonné de lire sur l'une des feuilles :

« ... Je supprimerais immédiatement tous les bagnes d'enfants ! »

Je retrouve, dans maintes rédactions, l'expression de révolte s'appliquant à tous les obstacles, qu'ils se nomment richesses ou puissances financières. Ainsi, voici un bon petit diable, dont l'écriture est familière. C'est un orphelin recueilli par un oncle, père de trois enfants. Lisons sa détresse :

« Puisque l'on me demande de répondre franchement, je dirai que, dans le quartier, il y a de méchantes petites habitations, toutes sales, sans lumière, sans eau, dans lesquelles résident des familles entières, pendant que, dans les grands hôtels, se trouvent des couples qui demeurent dans de luxueux appartements où l'air, la propreté, la fraîcheur pénètrent largement. Ah ! je prendrais volontiers l'argent de ceux-là pour améliorer la demeure des pauvres !... »

Un fils de commerçant, s'il vous plaît ! écrit :

« Je trouve injuste qu'il y ait des gens qui possèdent beaucoup trop d'argent, quand certains (le plus grand nombre) n'ont pas assez pour vivre ! Je profiterais de mon nouvel état pour prendre aux riches et combler les malheureux. »

Voici le mot d'un élève dont nous n'avons pu relever l'identité :

« Est-il juste que, pour le couronnement du Roi d'Angleterre, l'on ait dépensé un milliard pendant qu'il y a, dans Londres et ailleurs, tant d'affamés ! ? »

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que la solution la plus répandue dans les copies soit celle-ci :

« J'apporterais d'abord de la joie dans la famille ! »

Ce vœu cher à Maurice Chevalier.

Que les lecteurs ne croient pas un seul instant que toutes ces réponses soient influencées par une direction extérieure, puisqu'elles ont été rédigées en classe dans un temps fort court ! Non ! tous ces écoliers veulent combattre la misère, parce qu'ils en souffrent chaque jour. L'invulnérabilité leur est proposée ? tant mieux ! Tous les moyens sont bons pour que la faim soit apaisée.

Je me rappelle cet événement célébré dans une rue mouvementée du quartier de Belleville :

Un gamin de 12 ans, pâlot, comme en fabrique le Paris qui peine, avait trouvé un énorme tas de sable jaune. Il l'amoncela. A deux pas, git un vieux seau qui est juché au sommet de la dune. Ne riez pas, lecteurs !... Jacquot (ainsi s'appelaient-ils) introduit dans l'ustensile pa-



— Tu sais, si on m'voyait pas, eh ben, j'tirerais les sonnettes des maisons, c'est marrant !

Photos FEHER, Juliette LASSERRE, CHIM

DE LA JOIE POUR TOUS!

Pour faire mieux profiter de leurs congés payés nos lecteurs, nous avons organisé notre service « Regards-Tourisme ». Sous ses auspices, au cours de l'été dernier, des centaines de lecteurs de notre journal sont partis en vacances avec leur famille dans d'excellentes conditions et sont revenus enchantés. Ce fut dans ce domaine un premier grand succès pour « Regards ». Nul doute que sa réputation s'étendant, ce service prendra une extension plus importante encore au cours des prochaines saisons de congés. Mieux organisés encore que dans la période de début, nous pourrions préparer les vacances de milliers de nos amis.

Encouragés par ce premier résultat et connaissant les aspirations de nos lecteurs et amis avec lesquels nos contacts sont constants, nous voulons faire beaucoup mieux dans le domaine des Loisirs.

Les lois sociales opèrent sous nos yeux des changements profonds dans la vie des travailleurs. Plus de sécurité, de dignité, de liberté sont désormais garantis aux créateurs de richesse et ainsi, contrairement aux arguments fallacieux de la réaction (je veux parler, par exemple de l'argument odieux de la courte journée de travail, développant l'alcoolisme) nous voyons se manifester l'émouvant désir de pénétrer les réalités du monde, d'apprendre, de jouir des trésors artistiques accumulés par le génie des artistes passés et présents. « Regards » revendique la tâche d'aider ses lecteurs dans cette voie. Après étude, nous avons la joie de leur annoncer la création de notre « Comité des Loisirs Populaires » qui leur facilitera l'accès des grands théâtres dont les prix ordinaires sont prohibitifs à leur bourse, qui les aidera dans la visite des musées et expositions avec des prix d'entrée spéciaux et surtout en mettant à leur disposition des guides compétents, pris parmi nos amis artistes et techniciens. Ainsi est créé l'organisme qui permettra une bonne utilisation des loisirs, à des conditions permettant d'explorer tous les domaines de l'esprit.

Sans perdre de temps notre Comité a travaillé et dès maintenant nous soumettons au choix de nos lecteurs un programme de spectacles variés organisés à leur attention à des prix stupéfiants comparativement aux prix pratiqués normalement par les salles dont nous donnons la liste. Nos amis remarqueront l'importance et l'éclectisme de ce programme conçu pour un mois seulement et englobant les plus grandes scènes parisiennes. Pour marquer l'intérêt que « Regards » porte à l'Enfance, nous avons tenu à incorporer dans ce programme une grande fête enfantine au Zoo de Vincennes qui connaîtra certainement un grand succès.

Une première série de sorties accompagnées a été également mise sur pied et nos lecteurs en trouveront la liste ci-après.

Afin que nos lecteurs puissent bénéficier sans difficulté des avantages exceptionnels qui leur sont destinés; ils trouveront dans chaque numéro des bons à découper qui devront être présentés pour la délivrance des billets.

Les billets pour tous les spectacles annoncés sont dès maintenant en vente à « Regards ». Les places sont numérotées.

Pour les sorties accompagnées leur montant peut-être acquitté d'avance à « Regards » ou sur place au lieu de rendez-vous. (Ne pas oublier le bon de participation).

Il est utile d'ajouter que toutes les suggestions que les lecteurs de « Regards » voudront bien nous communiquer, en vue d'une meilleure organisation de ce service, seront minutieusement étudiées.

Nous demandons à tous nos amis de populariser ces initiatives qui correspondent à des besoins nouveaux. Nous trouverons la récompense de nos efforts dans ce domaine, dans la joie et l'intérêt qu'ils manifesteront à les encourager par leur participation à toutes les manifestations prévues.

COMMENT ALLEZ-VOUS UTILISER VOS LOISIRS DE NOVEMBRE ?

Le Comité des Loisirs Populaires de « REGARDS » a organisé, à votre intention, les spectacles suivants :

| | | |
|--------------------|-----------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| SAMEDI 6 Novembre | Matinée à 14 h. 30 MADAME SANS-GENE à la Comédie-Française | Places de 2 fr. à 14 francs |
| SAMEDI 13 Novembre | Soirée à 21 heures L'OPERA DE QUATRE SOUS au Théâtre de l'Etoile | 5 fr. et 8 francs |
| LUNDI 15 Novembre | Soirée à 20 h. 15 LA DAME AUX CAMELIAS au Théâtre National de l'Odéon | à 10 francs |
| JEUDI 18 Novembre | Après-midi GRANDE FETE ENFANTINE au Zoo de Vincennes | adultes, 2 fr. enfants, 1 fr. |
| SAMEDI 20 Novembre | Matinée à 14 heures LA MERE, de Gorki au Théâtre Sarah-Bernhard | de 2 fr. à 10 francs |
| SAMEDI 27 Novembre | Matinée à 14 h. 45 VOLPONE au Théâtre de l'Atelier | de 2 fr. à 15 francs |

Les Spectacles commenceront rigoureusement à l'heure indiquée. RENSEIGNEMENTS ET LOCATION, à « Regards », 89, rue d'Hauteville, Paris.

PROGRAMME

DES VISITES PROJÉTÉES EN NOVEMBRE - DÉCEMBRE

- DIMANCHE 7 NOVEMBRE, à 9 heures.** CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART FRANÇAIS, rendez-vous sous la colonnade des Musées d'art moderne, av. Prés.-Wilson, métro Alma, participation aux frais: 1 fr. 50.
- SAMEDI 13 NOVEMBRE, à 17 heures.** Conférence illustrée. EXPOSITION RETROSPECTIVE SUR L'ART FRANÇAIS, à « PARTIR », 1, rue du 4-Septembre, participation au frais: 1 fr. 50.
- DIMANCHE 21 NOVEMBRE, à 9 h. 30.** PALAIS DE LA DECOUVERTE, entrée demi-tarif 1 fr. par personne, guide gratuit, participation aux frais 1 fr. Rendez-vous av. Victor-Emmanuel-III, à l'entrée.
- SAMEDI 27 NOVEMBRE, à 21 heures.** LE LOUVRE ECLAIRE (Antiques), entrée demi-tarif (2 fr. 50), participation aux frais: 1 fr. 50. Rendez-vous porte Denon, côté monument Gambetta.
- DIMANCHE 12 DÉCEMBRE, à 10 heures.** MUSEE DE L'AIR, entrée et guide gratuits, participation aux frais 1 fr. Rendez-vous, 28, bd Victor (Porte de Versailles).
- DIMANCHE 19 DÉCEMBRE, à 10 heures.** MUSEE DE CLUNY, entrée gratuite, participation aux frais, 1 fr. Rendez-vous, 24, rue du Somerard.

Vous trouverez en page 22, les bons de participation, aux spectacles et aux sorties accompagnées

pliers, feuillages, brindilles, auxquels il met le feu. Une fumée âcre s'échappe, puis une flamme. Alors, plongeant dans le mince brasier une branche recourbée qui prend feu, Jacquot, les cheveux en désordre, les yeux agrandis par la joie, le visage empreint d'une mâle énergie, jette ces mots aux passants indifférents :

— Regardez ! Je ranime la flamme !
Et ce gavroche, que Victor Hugo n'eût pas désavoué, m'a fait oublier un moment tous les soucis présents, tant il représente le symbole de la Jeunesse.

C'est l'un de ses semblables qui écrit :
« Si j'étais invisible, je penserais d'abord aux chômeurs pour les consoler et j'assurerais à tous les travailleurs un juste salaire. Je m'efforcerais ensuite de rendre les hommes égaux, libres et meilleurs. Tous devraient être frères ! »

Un affamé clame : « La liberté est le premier besoin de l'homme après le pain. » La phrase n'est pas nouvelle, mais il faut savoir que l'auteur a été trouvé récemment errant devant les baraques foraines, au lieu de fréquenter la classe. Par exemple, je ne comprend pas son acharnement... sur les insectes, pour... se faire la main, dit-il ? Comme tout cela est hétéroclite ! D'ailleurs, j'ai trouvé des déformés (oh ! en très petit nombre ! Il y en a aussi dans la classe adultes...), qui rêvent accidents de chemins de fer, d'autos, comme s'ils n'existaient pas déjà en trop grande quantité !

J'avoue préférer le fil de mon propriétaire qui, à 6 ans, me dit, en me câlinant :

« Tu sais, si on m'voyait pas, eh ben ! j'tirerais les sonnettes des maisons; c'est marrant ! » Je m'amuse de ses réparties, c'est un camarade.

Les enfants se confient facilement à leurs protecteurs. Je me souviens d'une scène touchante, entrevue dans le Bureau Médical de cette Ecole. Une jeune Assistante d'Hygiène, toujours prête à panser les plaies morales comme les blessures du corps, consolait un gamin qui pleurait abondamment.

C'était un garçon de 11 ans, un de ces sujets chers à Poulbot, d'allure désinvolte, revêtu de la combinaison bleue, très à la mode dans ce quartier. Il causait le malheur de son maître, par la négligence de son travail et l'irrégularité de sa conduite. A ce moment, l'heure était aux confidences :

— Voyons, René, lui disait l'Infirmière, tu as du chagrin, je m'en doute bien. Raconte-moi ce qui t'attriste ?

— Rien...
— Pourtant, ces yeux rouges mentent-ils ?

— Oh ! mademoiselle, je ne mange pas

tous les jours à ma faim et maman me bat. Hier encore, à midi, en rentrant, vous savez, ça sentait bon le ragoût qui cuisait ! Eh bien ! maman ne me laisse pas le temps de renifler.

« — Ça n'est pas pour toi, c'est pour Riri (l'ami du moment). Tu vas aller chercher un paquet d'Eleska et tu déjeuneras avec. »

— Et alors ?...
— ...Oui, je sais, l'Eleska est exquis, mais ça n'avait pas le ragoût. J'ai rouspété. Pan ! des gifles ! Demandez aux voisins.



J'étais si bien traité à la Colonie de Vacances. On devrait y envoyer tous les malheureux. Un coup de baguette, prouf, en route !

— Es-tu bien gentil avec papa ?
— C'est pas mon papa. Celui-là boit et rentre tard. On fait pas attention à moi.
— Sois raisonnable, nous allons te plaquer chez de braves gens qui te donneront de la viande, sans Eleska, et des douceurs, mon petit ! Mais, dis-moi, si tu devenais subitement invisible, que ferais-tu ?

— Oh ! mademoiselle, je commencerais par fermer les cafés et bistrotis pour empêcher les méchants de boire.

— C'est tout ce que tu ferais ?

— Non, je partirais tout de suite à la campagne. J'étais si bien traité, à la Colonie de plein air du ... arrondissement, à Montigny, en Haute-Marne. On devrait y envoyer tous les malheureux. Un coup de baguette, prouf ! en route !
— Allons, René, tu seras bientôt tranquille. Retourne en classe, sois sage !

— Mademoiselle, dis-je, en apparaissant dans la pièce aux confessions, que diriez-vous si, à mon tour, je me permettais de vous poser la même question ? car, vous devez avoir une opinion ?

— Oh ! c'est bien simple : si j'étais invisible, je voudrais sauter d'avion en avion pour faire le tour du monde !

— Vous avez des talents d'acrobate ? Mais... les moyens d'existence, pour accomplir ces performances ?

— A portée de la main !

— Simple et pratique ! Pourtant, parlons sérieusement. Dites-moi si votre dévouement, que j'admire, s'exerce aussi dans les Ecoles de Filles ? Auriez-vous déjà posé à ces petites la question de l'invisibilité ?

— Rarement mais, fait curieux et navrant, le même problème, traité par des fillettes de 10 à 11 ans, dénote chez quelques-unes un instinct de cruauté bien peu en rapport avec la prétendue sensibilité féminine. La « Claudine 1937 », ou, mieux « 1999 », invisible,

ne rêve que plaies et bosses. Beaucoup ont déjà des idées bien arrêtées. Evidemment, la douceur prime chez les jeunes et le gâteau a plus d'attrait pour elles que la politique. Mais les aînées !... on voit bien qu'elles désirent devenir « quelqu'une », ne serait-ce qu'électrices !

C'est d'ailleurs l'opinion de la charmante Assistante d'Hygiène. J'enregistre ! En attendant, je voudrais voir une représentante de ces généreuses impressions.

— Vous allez être satisfait, Monsieur le Journaliste. Tenez, voici une gamine qui m'a donné bien du mal en raison de l'état de malpropreté dans lequel la maintenait une sœur aînée, peu intéressante, jusqu'au moment où j'ai pu la faire partir dans une formation médicale de la Ville de Paris. La transformation a été complète. Vous allez voir une petite, de 10 ans à peine, qui a déclaré une guerre acharnée au manque d'hygiène, et qui approuverait pleinement les réalisations exprimées au Pavillon de la Norvège à l'Exposition. Je dois ajouter, en outre, que le père boit atrocement.

Voici le sujet :

— Comment t'appelles-tu, mignonne ?

— Rosine, Monsieur !

— Un joli nom. Dis-moi, Rosine, si tu devenais subitement invisible, que ferais-tu ?

— Oh ! si c'était vrai !... mais, c'est des mensonges !

— Pas du tout ! Voyons, que ferais-tu ?

— Eh bien ! je partirais dans un avion, bien à moi (décidément...).

« Je pourrais m'offrir beaucoup de gâteaux; j'aurais un appartement moderne, surtout avec une salle de bain, et je porterais de jolies robes. Pourtant !... »

— ...Pourtant quoi ?

— Pour avoir de belles robes, il vaut mieux être visible !

— Rosine, tu es une délicieuse petite fille. Merci !

En somme, je comprends cette enfant qui, privée du nécessaire, des soins d'une mère ou d'une sœur aînée, des caresses d'un bon père, voit l'évasion possible dans le confort et l'intimité. Pauvre Rosine !

Quel que soit le sexe, je retrouve la même logique implacable. Y en a-t-il qui se trouvent satisfaits de leur sort ? Bien peu. Voici cependant une réponse d'un des garçons de la classe du Certificat d'Etudes :

« L'invisibilité donnerait aux hommes déjà très injustes, l'occasion de semer davantage la mort, de créer partout le malheur. On ne pourrait pas gagner honnêtement sa vie. Le vol serait trop facile et ce serait dommage de changer « d'état ». » (Suite page 22.)

Devant SARAGOSSE

PAR JEAN ALLOUCHERIE

S

rror dépassée, à Fraga, la frontière fédérale de la verdoyante et fertile Catalogne, je retrouvai l'âpre et sauvage décor de la province d'Aragon : ses montagnes escarpées et arides, ses vallées desséchées, la oussière de ses hauts plateaux, ses villages misérables perchés sur les hauteurs comme des nids d'aigle et dont les pierres rougeâtres se confondent avec le sol.

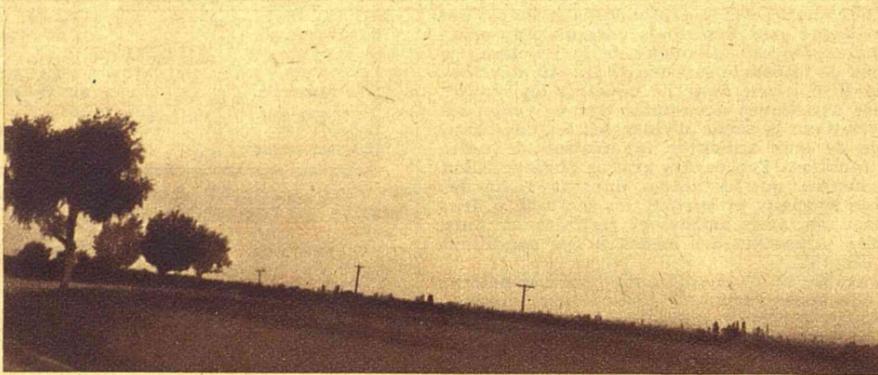
Avant le pronunciamiento de Franco, la petite propriété n'existait pas en Aragon : pour un salaire dérisoire, au maximum un douro par jour, les paysans peinaient au service des grands propriétaires féodaux pendant cinq mois de l'année. Les travaux de culture terminés, il leur appartenait de subsister par eux-mêmes : c'est dire combien leur misère était profonde et sans appel.

Aujourd'hui, tout cela est changé : les feudataires et autres « Grands d'Espagne » ont déserté leurs somptueux castillos et, inquiets, hantent maintenant les palaces d'Europe ou les Quartiers Généraux de Salamanque et de Burgos, et la terre appartient désormais à ceux qui l'aimaient et la travaillaient.

Dans ces villages d'Aragon que je traverse, tout est mis en commun : la terre, les canaux d'irrigation, le labeur, les bénéfices. Avec ces derniers, les « Comités » locaux achètent des engrais, des machines agricoles, font bâtir des écoles, ouvrent de nouvelles routes, envoient à l'hôpital de Lérida les malades et les impotents, dotent les jeunes ménages, installent des centrales électriques.

Ce n'est pas encore l'abondance et encore moins la richesse, mais le spectre hideux de la famine est en déroute et la dignité humaine a repris ses droits. Dans la salle rustique du Comité de Velilla del Ebro, une pancarte est affichée, et voici ce qu'elle dit dans son éloquent simplicité : « Companero! Ici, ni pauvres, ni riches, mais des hommes libres, dont les enfants mangent à leur faim! »

Je pénètre dans la zone des opérations, et dans les bourgades dévastées par les raids des Capronis et les obus, campent troupes de renfort ou de relève. Sur les routes battues par des tourbillons de



Une escadrille d'avions républicains de reconnaissance.

front d'Aragon les secteurs de Belchite et de Quinto, j'avais successivement séjourné parmi les anarchistes de la Colonne Durruti, les communistes de la Colonne Lister, les volontaires républicains de Barcelone, les miliciens espagnols de Madrid et de Valence. Militaires improvisés, privés de matériel et de munitions, opérant sans liaison entre eux, n'obéissant qu'à leurs leaders politiques, mais qui tout de même, grâce à leur courage et à leur endurance, avaient réussi ce miracle de chasser de la Catalogne, les régiments organisés du général factieux Cabanellas.

Toutefois, faute d'unité, d'un commandement unique, de discipline aussi, ce succès était resté sans lendemain, et pendant près d'un an, le front d'Aragon avait ainsi connu une « stabilisation » forcée, voisine de la défaite.

J'avais laissé des « milices » : je trouvais aujourd'hui des soldats. Les unes après les autres, les colonnes politiques s'étaient fondues dans l'armée républicaine, amalgamées aux divisions régulières, pliées à un commandement unique. Un seul drapeau flottait désormais et que tous respectaient du même cœur : un seul hymne s'élevait les jours de bataille.

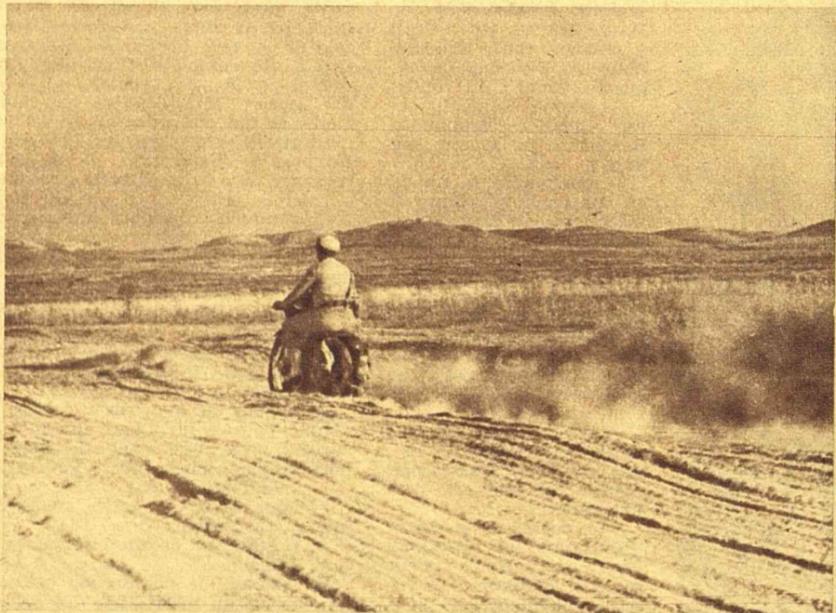
Les conséquences de cette fraternelle union des forces antifascistes, de cet oubli des passions partisans : de brillantes offensives qui de la province de Têrnel aux Pyrénées ont repoussé les factieux et leurs alliés jusqu'aux places fortes de Saragosse, Huesca et Jaca. La confiance revenue...

Cinq mois auparavant, des hauteurs fortifiées du Monte-Lobo, j'avais examiné à la jumelle les villes de Belchite et de Quinto, alors occupées par les requêtes et les mercenaires maures. On les disait impenables en raison de nombreux blockhaus bétonnés installés devant leurs murs par les spécialistes hitlériens. Et maintenant Belchite et Quinto se trouvaient dans les lignes républicaines et à plus de 35 kilomètres de la ligne de feu!

Je parcours Belchite : ce n'est plus qu'un tragique amas de ruines. Des décombres, tenace, sournoise, éœurante, monte encore l'odeur des cadavres restés enfouis et dont des multitudes de mouches noires signalent indiscutablement la présence.

L'officier qui m'accompagne et qui a pris part à l'action, me raconte les scènes d'horreur auxquelles il a assisté. Je lui laisse la parole.

— Depuis une semaine, companero, la ville était complètement cernée par les nôtres. Nous aurions pu faire usage de l'artillerie et en terminer d'un seul coup, mais c'était condamner à mort une population civile innocente... Trois fois, nous proposâmes aux fascistes de se rendre. Ils refusèrent. Il nous fallut nous emparer de Belchite le fusil au poing, maison par maison, ruelle par ruelle. L'odeur de maintenant n'est rien, amigo : voyant leur cause perdue, les rebelles avaient fusillé les quelques trois cents



poussière, c'est l'incessant défilé de convois de ravitaillement et de munitions, d'estafettes motocyclistes, de voitures d'état-major, de camions ambulances. Le temps n'est plus où ces convois se trouvaient à la sanglante merci des avions de chasse rebelles qui filant à plus de 400 kilomètres à l'heure mitraillaient à faible hauteur des troupes pratiquement désarmées contre ces offensives aériennes. Soigneusement camouflées, des batteries d'artillerie font bonne garde aux endroits stratégiques et déclenchent de meurtriers barrages à la première alerte.

Cinq mois auparavant, visitant sur le

Battue par des tourbillons de poussière, la route de Saragosse.

Combats dans Médiana



personnes: vieillards, femmes, enfants qui s'étaient refusé à abandonner leur ville natale, laissé ça et là, leurs corps sans sépulture... Les soldats les plus endurcis en avaient des nausées...

Le troisième jour, les rebelles survivants, au nombre d'une centaine se réfugièrent dans l'église. Une fois encore, nous leur offrimes une reddition honorable et la vie sauve, nous leur envoyâmes même des parlementaires chargés de négocier la fin du siège. Ils les désarmèrent et les torturèrent: toute une journée, nous entendîmes leurs hurlements de douleur.

Après notre entrée dans Belchite, mauvais joueurs, les rebelles firent bombarder la ville restée à peu près intacte par leurs Capronis et leurs Junkers. Par escadrilles successives, ils vinrent TRENTE TROIS FOIS dans la même matinée. Cette ruelle où nous cheminons était glissante de sang, parsemée de débris humains... La guerre ? non, une boucherie !... »

DANS LE NO MAN'S LAND DE FUENTES DEL EBRO

Sur la route de Saragosse et en bordure de l'Ebre, ma voiture est arrêtée par des patrouilles républicaines de surveillance... « Attention, companeros, nous préviennent-elles, les rebelles sont installés à Fuentes del Ebro, de l'autre côté de l'eau. A moins de trois cent mètres... C'est un suicide que continuer avec la voiture, la cible en est trop belle... Si vous tenez absolument à explorer la région, marchez. Et ne vous attardez pas, car il leur arrive de risquer de fréquentes incursions dans notre territoire... »

De fait, les balles avec un miaulement rageur, sifflent nombreuses très près de nos têtes.

Dans ce secteur, en retrait du front de Saragosse, pas de tranchées sur une distance de plus de six kilomètres. Le fleuve tient lieu de frontière naturelle et s'oppose de part et d'autre à des attaques massives. C'est le classique no man's land avec ses trahisures et son calme relatif. Tant pis. Nous risquons l'aventure.

Laisant la Ford dans un ravin, mon cicerone officiel et moi, franchissons au pas de course la route de Saragosse, nous nous rapprochons des berges du fleuve: pas assez vite toutefois pour échapper aux observateurs rebelles. Des mitrailleuses entrent en action et nous saluent de désagréable manière. Un trou d'obus vient à point pour nous recueillir...

Le brouillard du matin se dissipe avec la chaleur du soleil. A l'œil nu, on aperçoit sur l'autre rive des redoutes fortifiées d'où émerge parfois la chéchia rouge d'un régulateur marocain. Les nids de mitrailleuses d'où s'échappent des éclairs... A quelque distance, dans la campagne, circule un groupe d'auto-mitrailleuses.

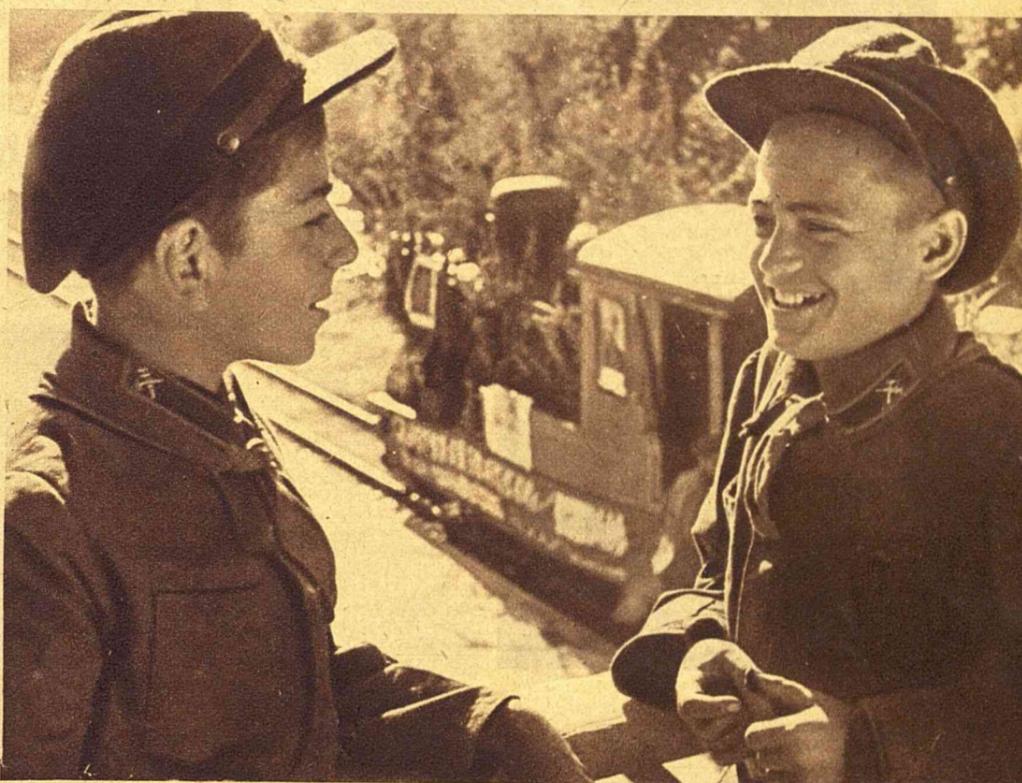
Je regarde alentour. Des corps gisent par dizaines dans la boue du no man's land, raidis dans une convulsion suprême et sur lesquels s'acharnent des nuées de vautours. Cloué au sol d'un coup de baïonnette, un riffain, les yeux grouillants de vermine, conserve encore à la main, son redoutable poignard recourbé.

Dans une tranchée de première ligne, sous la mitraille, dans l'excitation du combat, la mort paraît, sinon naturelle, du moins normale, mais dans ce décor champêtre, à quelques pas des eaux paisibles d'un fleuve, sous les frondaisons d'un bosquet ou chantent joyeusement des oiseaux, à la vue de ces corps pourrissants, l'esprit se révolte et s'indigne...

(Suite page 22.)

Visages de l'U. R. S. S.

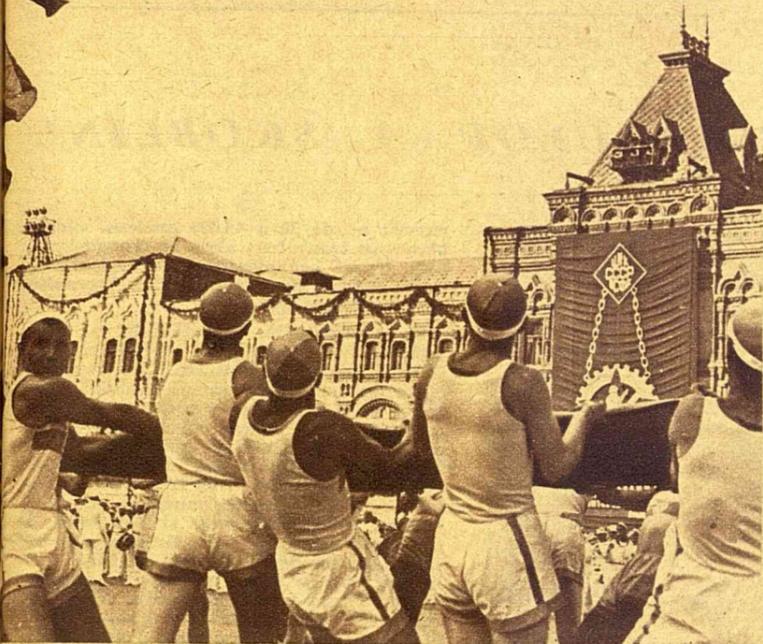
Le pays de la jeunesse a lui-même 20 ans. Un âge plein de beauté et de promesses, d'étude et de développement. C'est aussi l'âge où l'on commence à montrer ce que l'on sera. Le visage de l'U.R.S.S. en sa vingtième année est celui de l'enthousiasme devant les grandes tâches à accomplir dans un pays unique au monde par sa grandeur, sa diversité, ses richesses naturelles; un pays éblouissant par ses possibilités et son avenir, un pays qui marche avec sécurité derrière la sagesse des chefs qu'il s'est choisis.



Il existe à Erivan, en Arménie, comme à Dniépopetrovsk, et d'autres villes de l'U.R.S.S., un chemin de fer pour enfants. Le mécanicien, le chef de train, le receveur, les aiguilleurs sont des enfants. Voici s'entretenant de leur travail le mécanicien et le contrôleur du train d'Erivan.

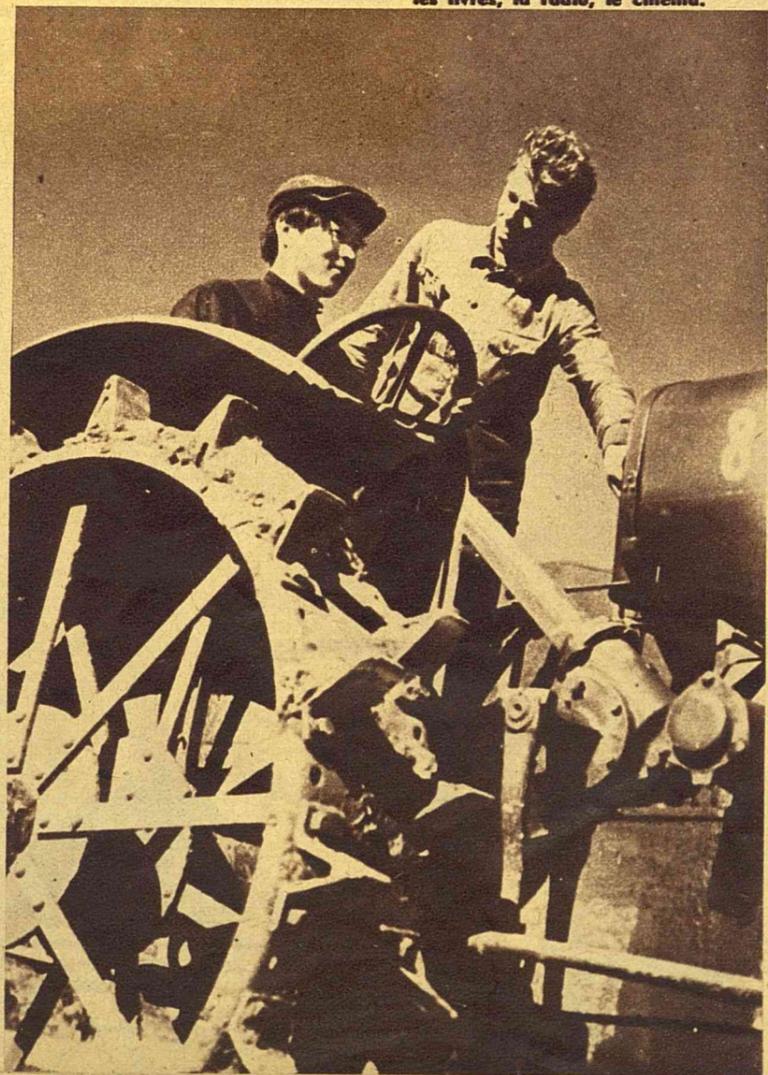


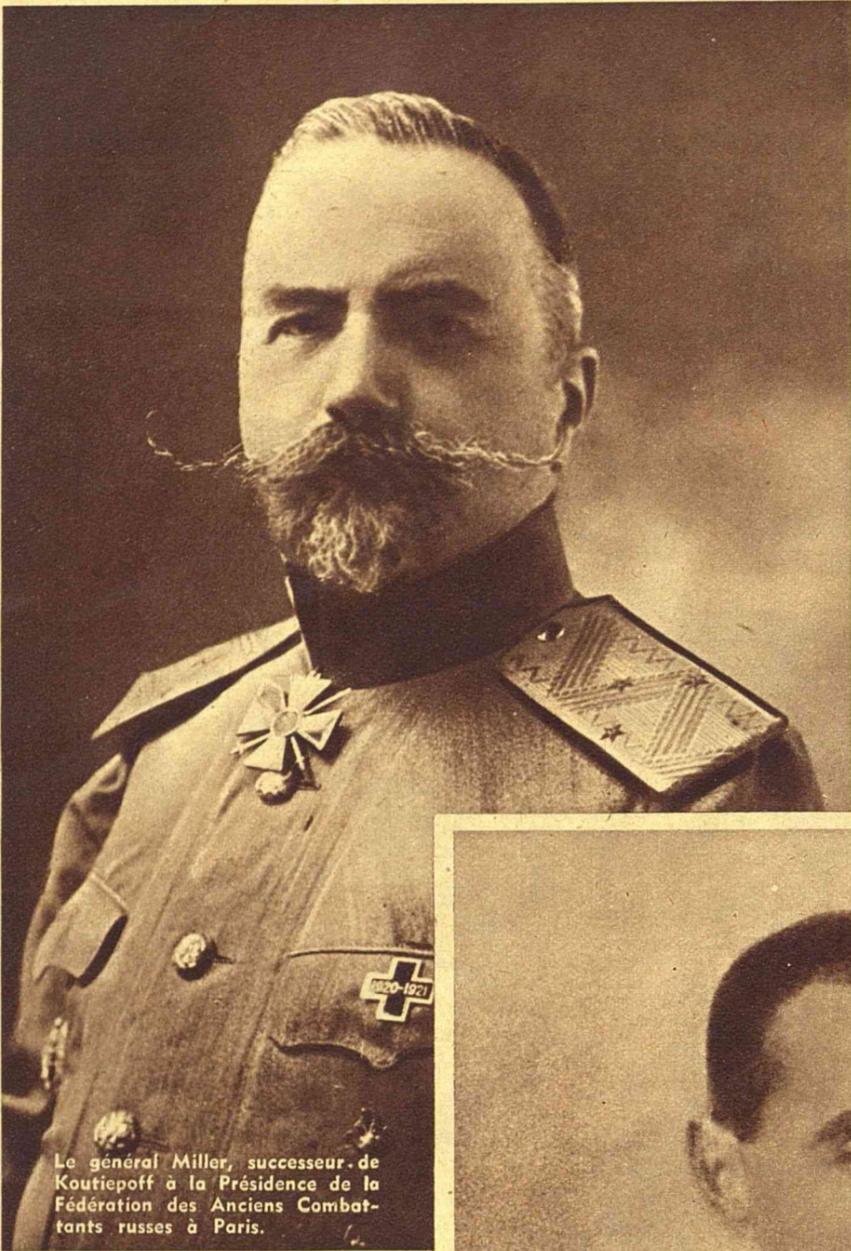
La jeunesse soviétique est passionnée pour l'aviation avec ou sans moteur, le parachutisme, les modèles réduits. Voici un cours fait à des élèves pilotes devant un modèle réduit.



Chaque été, les sportifs soviétiques défilent sur la place rouge et c'est une féerie de la couleur et du mouvement que tous ces jeunes hommes et ces jeunes filles.

Voici un Oïrote qui monte pour la première fois sur un tracteur. Son instructeur russe lui enseigne à conduire. Avec les machines pénètre sur les pentes du Pamir la jeune civilisation russe avec l'alphabet, les livres, la radio, le cinéma.





Le général Miller, successeur de Koutiépoïf à la Présidence de la Fédération des Anciens Combattants russes à Paris.

“ Nous voulons aider l'État qui conduira la guerre contre l'Union Soviétique ”

“ Le système des exécutions doit liquider les hommes les plus nuisibles à la révolution nationale... il faut détruire les chefs les plus influents ”

NOTRE presse réactionnaire et fasciste a, ces derniers temps, accusé à grands cris les Soviets d'avoir enlevé le général Miller; on put mesurer le degré de fascisation d'un journal à la violence de ses attaques et à l'incohérence canaille de ses insinuations. C'est dire à nos lecteurs que la « Liberté » qui, pour quelques mois encore, appartient au sieur Jacques Doriot, a tenu dans le concert une digne place, celle de grosse caisse, sans jeu de mots. Certes, la « Liberté » n'a jamais été un journal avancé; du temps du notaire véreux de Saïgon: M. Camille Aymard, elle avait une orientation fasciste et anti-soviétique presque aussi nette qu'aujourd'hui, et, déjà, les romans-feuilletons policiers, les plus bizarres et les plus mal échafaudés, y étaient accueillis. Pourtant, mais en d'autres organes, certains de ses rédacteurs rétablissaient parfois la vérité. Xavier de Hautecloque, par exemple, avait dans cette feuille du soir, joué sa partie dans le chœur anti-soviétique à propos de l'affaire Koutiépoïf, mais lié à certains agents de la Sûreté générale et du 2^e Bureau, il savait à quoi s'en tenir sur le fond mé-



Le général Skobline.

me de cette histoire et un jour, il confessa ailleurs, sous forme d'hypothèse, une partie de ce qu'il savait; aujourd'hui, reprendre cette confession — ce que nous allons faire en ajoutant quelques détails — est nécessaire et permet de s'apercevoir que de l'affaire Koutiépoïf à l'affaire Miller, une ligne est nette, singulièrement accablante pour le fascisme.

+ +

Le général Koutiépoïf, ancien collaborateur des chefs blancs, Denikine et Wrangel, appartenait à l'Intelligence Service et au 2^e Bureau, en tant qu'irréductible ennemi des Soviets. Surtout, il était le chef des anciens de Gallipoli et dirigeait les associations d'anciens combattants

L'ACTIVITÉ

S E C R È T E

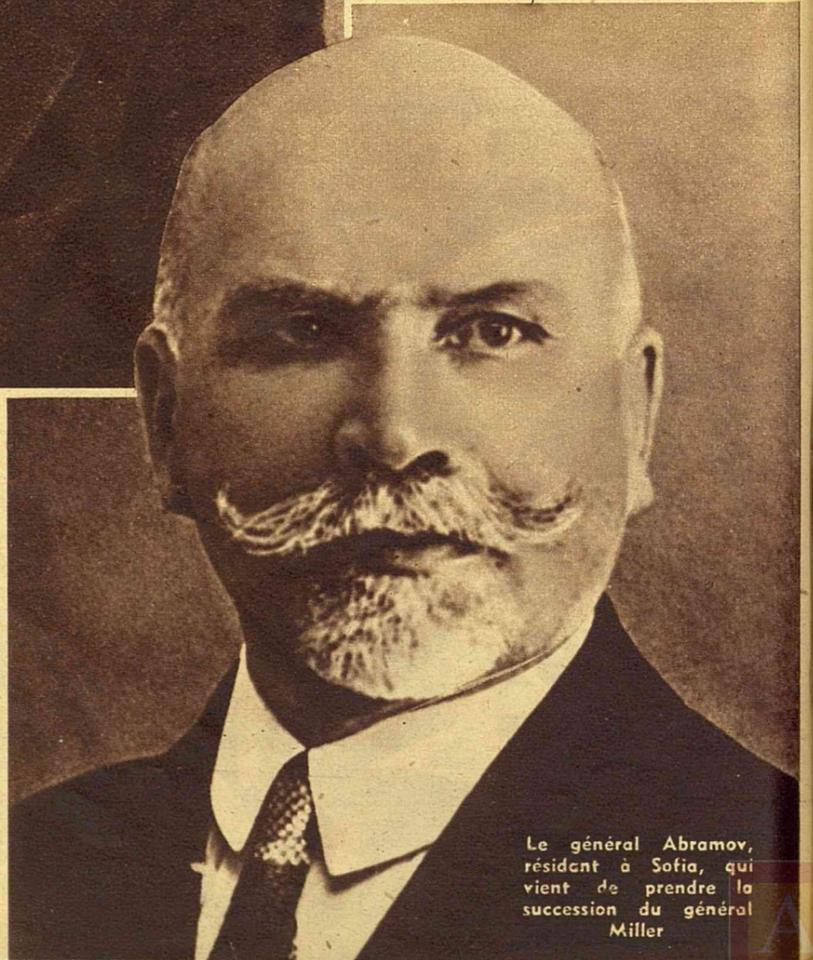
des RUSSES

DE GORGULOF A SKOBLINE

russes; or, de 30 à 40.000 anciens soldats blancs se trouvaient alors en Yougoslavie, avec leurs organisations « amicales », leurs cadres que complétait à l'occasion une Académie Militaire.

En ce temps-là, rappelons-le, la Yougoslavie ne flirtait pas avec Rome via Berlin; bien au contraire, les rapports entre les deux pays étaient tendus à l'extrême et la présence de quelques divisions russes, propres, le cas échéant, à renforcer l'armée yougoslave gênait fort Mussolini. Hitler n'était pas encore au pouvoir, mais déjà des liens très étroits existaient entre chemises noires et chemises brunes, liens analogues, si l'on veut, à ceux qui unissent Ovrà, Gestapo et certaines de nos ligues. Koutiépoïf fit à Berlin un voyage assez mystérieux, les militaires russes-blancs de Berlin, dont nous reparlerons, se montrant indisciplinés et attirés par les nazis; rien d'étonnant à cela: les affinités contre-révolutionnaires l'expliquent bien, ainsi que les rapports entre le balte Rosenberg, un des spécialistes hitlériens en politique extérieure et des baltes émigrés.

Koutiépoïf fut enlevé le 26 janvier 1930 et mis hors d'état de nuire; or, c'est au cours d'un rendez-vous avec un banquier « hitlérien » demeurant à Paris, dans le quartier de l'Etoile, que le général



Le général Abramov, résident à Sofia, qui vient de prendre la succession du général Miller

**ENLÈVEMENTS
MYSTÉRIEUX
ATTENTATS
PROVOCATIONS**

LES RUSSES BLANCS

**En France
et dans le Monde**

disparut; ce rendez-vous, ajouterons-nous avait été fixé le matin, au cours d'une visite mystérieuse que Koutiépoïff avait reçue. Notre banquier hitlérien avait servi d'appât et avait permis aux agents de l'Ovra d'opérer. Mussolini ne recule pas devant le crime — pensons seulement à Matteotti et aux frères Rosselli — le but visé : démolir et désorganiser l'armée blanche de Yougoslavie, favoriser des influences « activistes », « fascistes » (ajoutons une épithète de couleur : et « vertes ») fut atteint en partie.

Voici, résumée et complétée, l'« hypothèse » de X. de Hautecloque, collaborateur de « Gringoire », de la « Liberté » et du « Crapouillot », hypothèse simple, plausible, qui colle très bien à la réalité et que les événements ont confirmée. Disons que M. de Hautecloque n'a rien avancé de son propre cru, que tout lui a été soufflé par des gens bien placés pour savoir et à l'occasion pour savoir faire chanter. L'enlèvement de Koutiépoïff, bien exploité, « Détective », alors à Carubuccia, se distingua — servit de diversion anti-soviétique, tout comme l'assassinat de Doumer par Gorguloff ; le rapprochement nous vient d'autant plus naturellement à l'esprit que nous pensons à la fabuleuse négligence du service d'ordre, à l'absence « mystérieuse » de Chiappe, et surtout à l'étrange communiqué de Tardieu, si plein de faux, dont le principal consistait à faire de Gorguloff, un agent des « verts », c'est-à-dire un agent de groupes activistes fascistes, composés avant tout de Baltes, d'Allemands et de Russes-Blancs.

Koutiépoïff disparu, l'Association Générale Militaire Russe eut pour chef un autre lieutenant de Wrangel, le général Miller; la lutte contre le bolchevisme devint plus ardente. A un rédacteur du journal canadien « Star », Miller déclara un jour :

« Nous sommes prêts pour tous les cas. Ne croyez pas que nous nous laisserons entraîner SEULS dans une aventure. Nous voulons seulement aider l'Etat qui conduira la guerre contre l'Union Soviétique ».

Mais en fait, Miller conservait la même orientation politique que son prédécesseur

et comme lui, il conservait des rapports étroits tant avec le 2^e Bureau qu'avec l'Intelligence Service, rapports qui étaient devenus un vrai secret de Polichinelle. Pourtant, le rapport des forces anti-soviétiques, avec la montée d'Hitler au pouvoir, changeait complètement: le 3^e Reich devenait le pays le plus activement et le plus universellement anti-bolchevique et son idéologie comme son programme d'action ne pouvait que séduire d'anciens officiers blancs, organisateurs d'assassinats de « rouges » organisateurs de programmes; de plus, si Hitler manque d'argent pour acheter du beurre, il n'en manque pas pour soudoyer des milliers et des milliers d'agents secrets. Plus que le fascisme italien, le fascisme allemand exerça sur les milieux blancs, une influence énorme : nous parlons ici des milieux blancs d'Europe car ceux d'Asie, depuis longtemps, sont à la solde du Japon et de son « Dragon Noir »; notons en passant que l'action du Dragon Noir est sensible dans les milieux blancs d'Europe, de Yougoslavie entre autres où un métropolitain orthodoxe voit en Tokio, bouddhiste et shintoïste, une véritable ville sainte qui sauvera la vieille Russie du satanisme bolchevique.

Aussi des tiraillements se firent-ils sentir au sein de l'Union Générale; Denikine plus proche de la City de Londres, et de nombreux officiers se montrèrent partisans d'une politique plus active; les appétits de l'Allemagne qui veut « délivrer » l'Ukraine du « joug communiste » les fit rêver d'une chevauchée épique dans les steppes où Tarass Boulba s'illustra. Ils n'étaient pas les seuls à rêver; le coup de revolver qui tua Kirov fit rêver Kérénsky et nous comprenons peu qu'un journal du Front Populaire distinguât récemment les bons émigrés « idéalistes » des méchants. Mais plus « actifs » que les ex-libéraux, ex S. R. et autres qui, à l'occasion, fournissent pourtant d'excellents agents d'espionnage et de sabotage aux divers fascismes, les anciens Wrangéliens tenaient à s'occuper. Quand le général von Seekt partit en Chine réorganiser l'armée et préparer les campagnes anti-soviétique qui échouèrent si bien, un vaste recrutement fut lancé parmi les Russes-Blancs anciens officiers; des primes assez hautes, des soldes intéressantes étaient offertes à ceux qui voulaient s'embarquer pour Shanghai; ce recrutement dirigé de Berlin avait ses agences en France, principalement à Paris, en Alsace-Lorraine et dans le Midi méditerranéen.

A Berlin, fut formé le « Rond », composé des sections russes du parti nazi; il avait à sa tête des Wrangéliens et des Baltes; à la suite d'une énergique protestation du gouvernement soviétique, le « Rond » fut dissous... mais deux organisations soi-disant autonomes le remplacèrent : la « Division de choc nationale-socialiste russo-allemande » et la « Bannière russo-allemande ». Il s'agit non plus d'attendre la fin du bolchevisme, mais de la préparer, mais de lutter aussi contre la démocratie bourgeoise et par tous les moyens d'aider le fascisme à conquérir l'Europe et le monde. Quel rêve pour des vaincus sans espoir !

L'un des agents les plus actifs de Rosenberg fut un certain Vonsiatsky qui est passé de la pauvreté à la richesse; il est actuellement à New-York. C'est lui qui, avant Messieurs Doriot, Kérislis, Taittinger, Pierre Dominique et autres, a lancé le fameux mot d'ordre : « Antibolchevistes de tous les pays, unissez-vous » et c'est lui qu'on retrouve derrière Tourkoul et tous ceux qui attaquèrent Miller.

Si Kérénsky se borne à glorifier le sentiment de fierté nationale russe qui a animé l'assassin de Kirov, les « activistes », eux, sont prêts à employer le terrorisme : « Le système des exécutions doit liquider les hommes les plus nuisibles à la révolution nationale... Elle doit provoquer la confusion et la peur dans les rangs des dirigeants. C'est pourquoi il faut détruire les chefs les plus influents ».

(« Pour la Russie », n° 45, 1937, Paris)

Vint la guerre d'Espagne, minutieusement préparée à Berlin et à Rome; les Russes-Blancs furent tout naturellement appelés à y jouer un rôle, mais Miller

a 70 ans; en pratique il s'occupe avant tout de solidarité, d'entraide et il ne tient pas à faire ouvertement, comme d'autres, comme certains Français, M. Herbet par exemple, le jeu de Franco, c'est-à-dire le jeu de Hitler et de Mussolini. C'est pourquoi la guerre d'Espagne fit éclater les antagonismes latents au sein des associations d'anciens militaires russes-blancs.

Miller voyait d'un mauvais œil le recrutement opéré parmi ses adhérents et qui fournit d'assez nombreux spécialistes à Franco, auprès de qui se trouvent entre autres le général Ikouro, le général Chinkarenko.

Miller s'opposait à leurs desseins, Ovra et Gestapo devaient le faire disparaître. Mais est-ce une simple réminiscence ou un aveu de l'inconscient, le fait que M. de Marsilly ait écrit dans le « Petit Bleu », journal qui n'a rien à refuser à Mussolini, le 22 septembre, AVANT l'enlèvement de Miller :

« Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'un officier nationaliste espagnol organise en France des attentats contre ses adversaires politiques, puisque des bolchevistes russes ont pu enlever impunément le général Koutiépoïff ».

Est-ce un hasard si l'« Action Française » fit composer ce texte en manchette le lendemain, avant que l'enlèvement de Miller ne fut connu ?

De cet enlèvement, nos lecteurs connaissent les circonstances: ils savent avec quelle appréhension Miller se rendit au rendez-vous fixé par Skoblina, avec Werner et Strohmman, soi-disant attachés militaires d'origine allemande auprès d'une représentation diplomatique d'un pays balte. Tout était bien machiné : un navire soviétique était au Havre et devait lever l'ancre huit heures après l'enlèvement; et de lancer « une piste du Havre » analogue à la piste de Cabourg en 1930 et de créer à l'affaire Troncoso — pensons à l'aveu de l'inconscient de M. de Marcilly — une diversion anti-soviétique... qui échoua bêtement : Miller, inquiet, avait laissé une lettre d'avertissement à son collaborateur Koussousky, chef de l'Union des Combattants Russes en France. Skoblina voyant la mèche

éventée, disparut alors qu'on le conduisait au commissariat de la Muette; à l'heure où nous écrivons, on dit qu'il est en Esthonie.

Skoblina, enseigne au début de la guerre de 1914, devint, sous Wrangel, général de brigade, puis sous Korniloff, divisionnaire; il se fit remarquer par sa cruauté. Depuis longtemps, Skoblina était en relations avec des agents hitlériens; dernièrement, il fit un voyage à Berlin: il ne se gênait pas pour déclarer qu'Hitler tôt ou tard sauverait la Russie (déposition du banquier russe blanc Schoulmann); si son coup avait réussi, il remplaçait automatiquement Miller, Miller que les Russes-blancs au service de Franco, que Tourkoul et les Korniloviens, dissidents de l'Union Générale Militaire Russe, attaquaient de plus en plus violemment. N'a-t-on pas trouvé par exemple à Quinto (front d'Aragon), sur le cadavre d'un général blanc-russe, Fock, copie d'une lettre adressée à Miller et où on lit entre autres :

« Pour sauver l'Union de sa désagrégation complète et la ramener à sa tâche fondamentale, la lutte active contre les bolcheviks, j'estime nécessaire que vous abandonniez votre poste et trouviez le moyen de le remettre entre les mains plus fortes d'une personnalité énergique COMPRENANT BIEN LES CIRCONSTANCES et sa tâche dans la lutte contre les bolcheviks ».

Skoblina ne remplacera pas Miller; Tourkoul, dissident trop brûlé, non plus; mais Berlin et Rome peuvent compter sur Abramoff qui a pris la charge de l'U. G. M. R.; Abramoff réside à Sofia en Bulgarie et ce pays est sous l'influence de l'axe Rome-Berlin. Attendons-nous à voir se précipiter la dégénérescence de l'émigration russe.

Mais quand donc, par simple application du programme du Front Populaire — point ne serait besoin d'avenant — la France cessera-t-elle d'être le pays où les services d'espionnage et de diversion fascistes font leur recrutement, préparent leurs attentats ? Il n'y a pas loin de Skoblina à Troncoso ; quand donc leurs alliés français seront-ils mis hors d'état de nuire ?

PETITHENRY.

VIENT DE PARAITRE

L'OUVRAGE PASSIONNANT ATTENDU
PAR TOUS LES LECTEURS DE "REGARDS"

MAURICE THOREZ

FILS

DU PEUPLE

avec 8 illustrations en hors-texte

Mon Enfance

Mon Parti

Ma Vie

10 Fr.

ÉDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES

24, RUE RACINE, PARIS

Nous avisons nos amis des pays étrangers que notre journal vient d'adhérer au service des abonnements-poste internationaux qui leur permettra de s'abonner au tarif français.

Ils trouveront les détails du fonctionnement de ce service qui leur apporte des avantages sensibles en page 22 à la suite du tarif des abonnements.

Et puis,
ment l
t placé
couvrir
ciment
ge. Ses
n ami.
autres,
s qu'on
i remet
ait. Ils
l'enten-
tachant
se par-
e, mais
ne pas
nt pen-
bataille
e dire.
épéta :
a com-
les po-
gner.
as. Au
n répé-
ra pas
les ai-
mais
cacher
e s'ap-
blanche
ux fai-
alle. Il
ux qui
vent se
défaite,
s pour
r les y
avec la
n, non.
les en-
mais en
ira de
ce que
e ruser
Je de-
st trop
lençon
ce des
x amis
n, mais
mêmes
ne était
s. C'est
ponse ?
n n'est
Ils se
ur dire
rs cer-
décou-
e qu'ils
emi.
-tu te
n, res-
r écou-
gée par
eu im-
raison,
it tant
arades,
r con-
x. S'ils
ce prix
ecteras,
r con-
s pro-
ne s'ils
git du
rester,
pas.
seule-
iennes
e ven-
er leur
neurent
la tête
qu'est-
uivras.
revers
quefois
coups
roléta-
quand
tout à



PAUL VAILLANT-COUTURIER
1892 - 1937

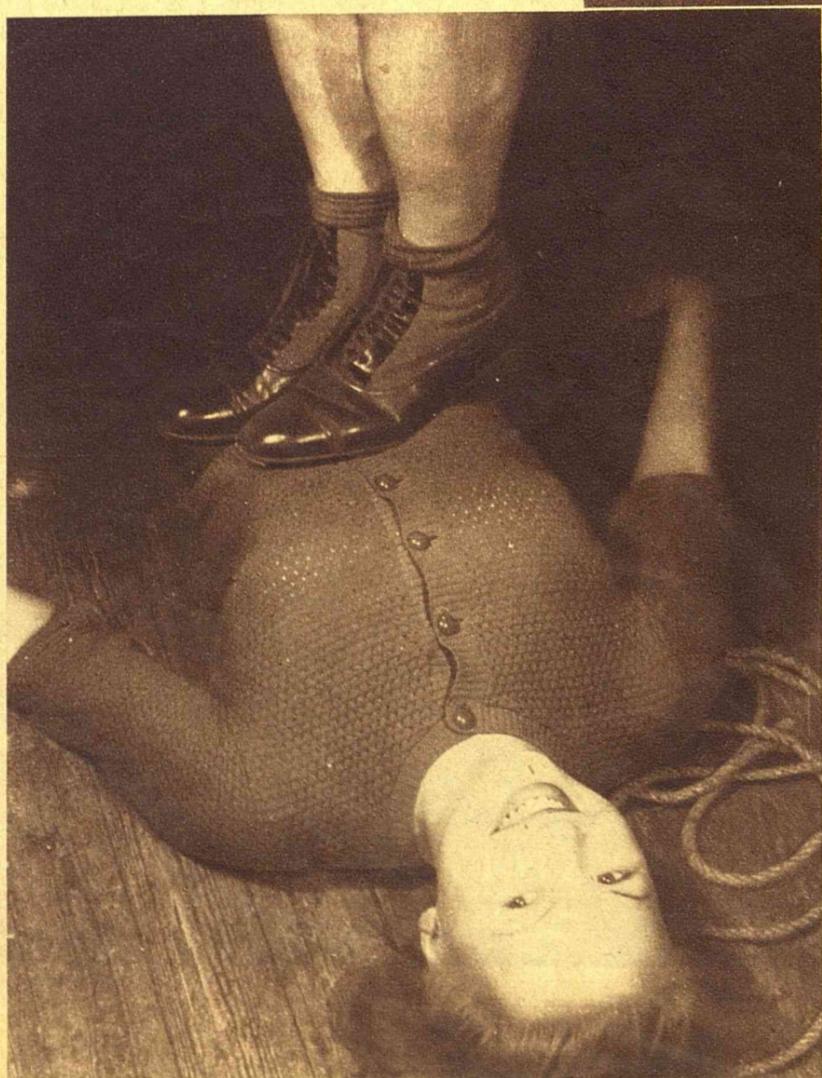
ÉDITÉ PAR " REGARDS "

Photo BREITENBACH

Du Gymnase à la Piste

Sous une lumière irréaliste et sans cesse mouvante, aux sons d'une musique dont le rythme essouffle jusqu'au spectateur, à moins qu'elle ne l'arrache de son siège, voici que voltigent tout là-haut les trapézistes, qu'y bondissent les sauteurs, que l'écuyère tourne, tourne, gracieux insecte enfermé dans l'orbe des projecteurs, que danseurs et danseuses marient les pas d'un ballet surprenant et compliqué et que les athlètes s'étirent, se mêlent et se disloquent, architectures audacieuses et changeantes. C'est le cirque et c'est le music-hall. Jointes à leurs autres féeries, la féerie du geste s'y déroule normale.

Et pourtant, que d'efforts, d'études, de recherches, de fatigues et de déceptions pour en arriver là. Ne parlons pas des accidents qui font partie aussi du programme de l'initiation.



↑
Le travail aux anneaux, un des meilleurs entraînements à la dislocation. Et l'on a déjà l'impression de voltiger au chapiteau.

←
Le test de la respiration. Mademoiselle veut être « porteur ».

INITIATION

UNE CAMBR
QUI ÈNE

Rep



Ce n'est si facile de
mur derrière avec son
croirait qu'on peut
ver la j

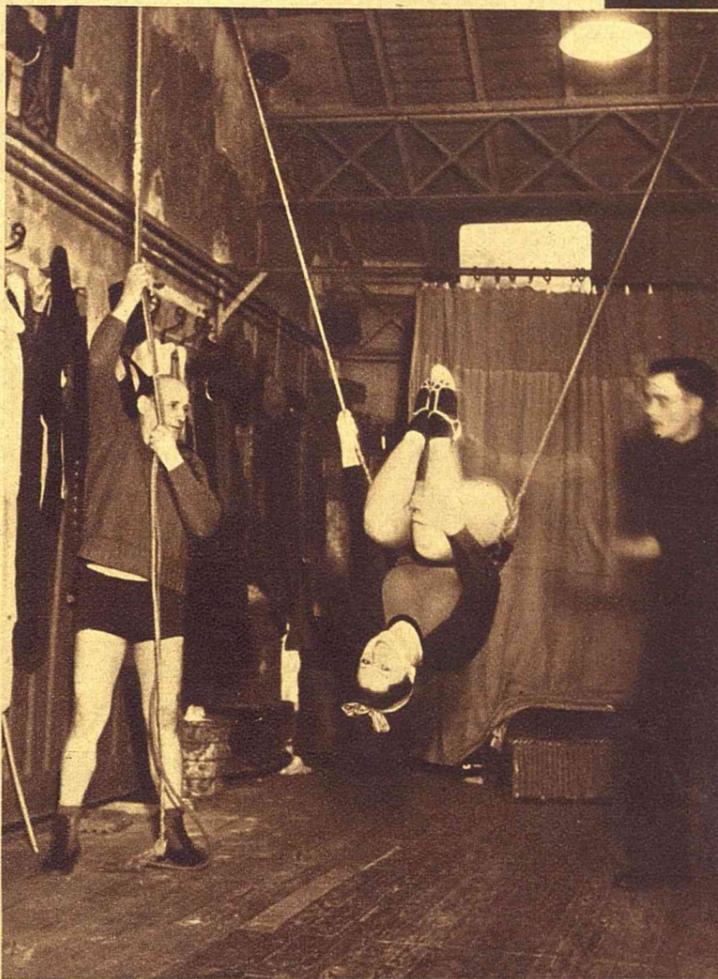
TION A L'ACROBATIE

UNE CHAMBRE DES SUPPLICES
QUI MÈNE A LA GLOIRE

Reportage photographique
de B.-M. BERNAND

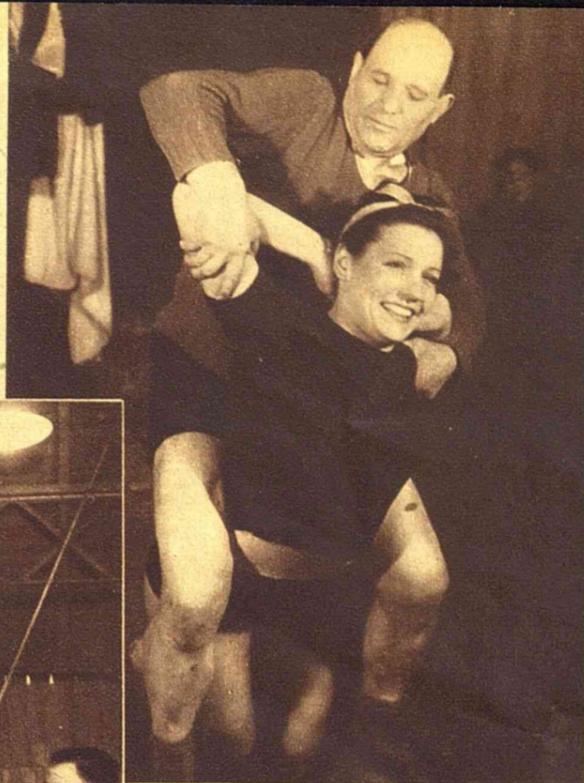


Ce n'est pas si facile de toucher le mur derrière avec son pied. On ne croirait pas qu'on peut si haut lever la jambe.



↑ Pratique de cette façon, le saut périlleux ne présente plus aucun danger.

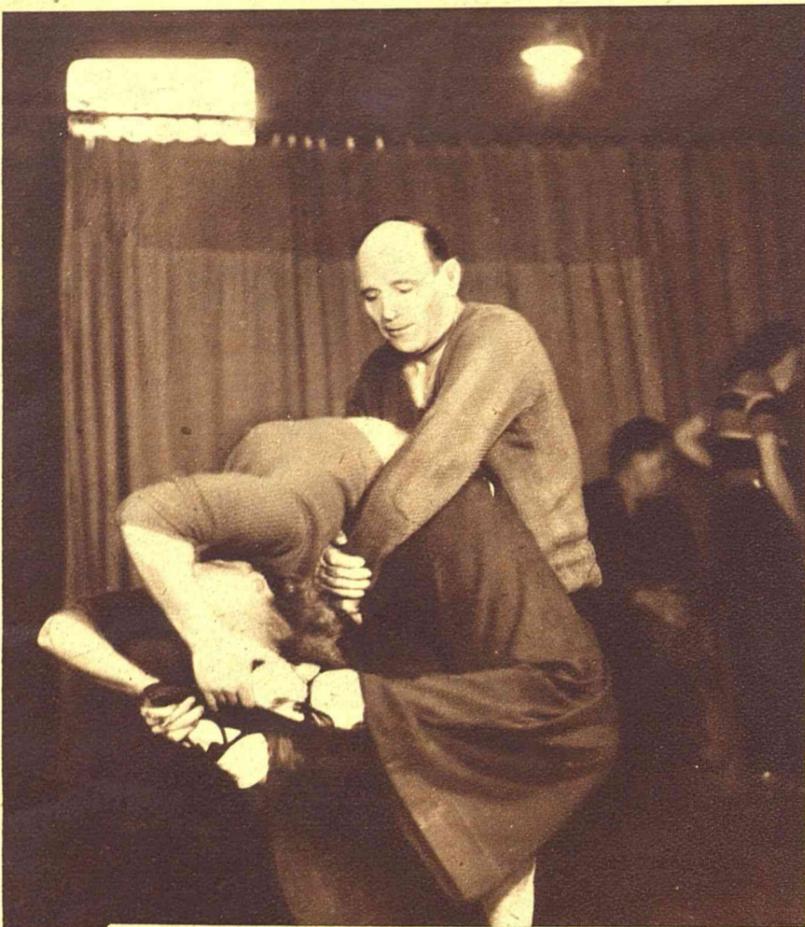
Avant-gout des loges et des coulisses, voici le vestiaire où chacun a pu inscrire sur son placard un surnom qui signale déjà sa spécialité.



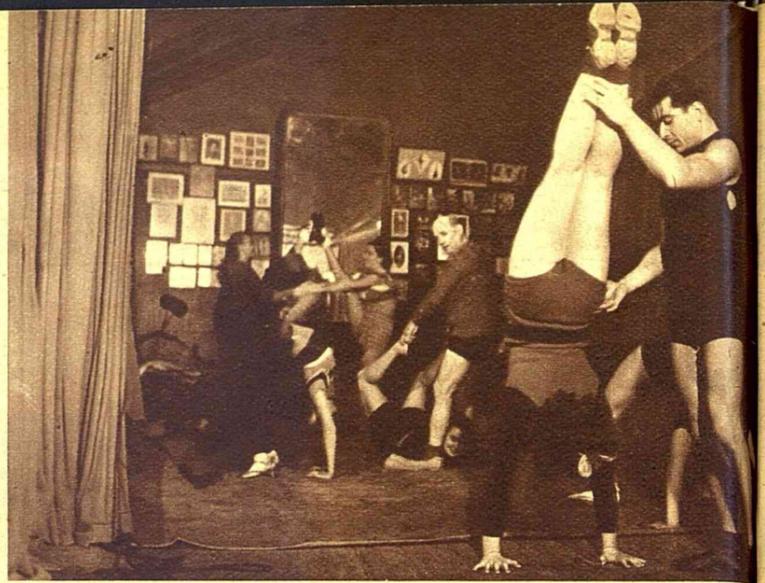
La mode est à la dislocation. Un douloureux exercice d'assouplissement. Et toujours « avec le sourire ».

Il y a ceux qui viennent de « la banque », enfants du cirque pour lesquels le saut périlleux fut le premier abécédaire. Et ceux qui viennent de partout, un peu tard, et qui doivent assouplir leur corps conformément aux exigences de leur volonté, de leur imagination et de leur vocation.

Des gymnases spécialisés s'ouvrent à eux. Peu nombreux : il y a celui de Saulnier, où furent prises les photos que l'on voit dans ces pages, celui de Maurice Delgrange et quelques autres.



Un coup de main n'est pas négligeable en attendant de pouvoir travailler seul.



L'entraînement y est dur, douloureux, parfois. Il faut acquérir en peu d'années (la scène et la piste réclament de la jeunesse) la souplesse et la virtuosité musculaire qui sont indispensables aux « tours » que le public désire traditionnels et toujours nouveaux cependant.

Jadis, l'homme-serpent ou la femme-en-caoutchouc étaient, à eux seuls, des attractions sensationnelles. En 1937, le moindre danseur, le moindre trapéziste doit être capable du pire. Le chanteur de music-hall lui-même peut s'enrichir à la fréquentation du gymnase.



Encore plus bas, mesdemoiselles ! Dans quelques mois la néophyte pourra se passer de la barre.

S'il vous arrive de pénétrer un jour dans l'un de ces laboratoires du plaisir, ne vous étonnez donc pas d'y trouver enpunaisés aux murs les photos ornées de dédicaces reconnaissantes de tel grand comédien, de telle vedette de cinéma. Que ce soit pour étonner par des possibilités nouvelles les spectateurs d'un gala de bienfaisance ou pour entretenir leur forme journalière, dites-vous bien que, le sourire aux lèvres, tous ont passé par là.

YVES-BONNAT.

re recevoir un cadeau...



Pour les hésitants, à titre exceptionnel, des abonnements de propagande à 5 Fr.

Pour les abonnés de **SUPERBES CADEAUX** et **DES VOYAGES EN U. R. S. S.**

ABONNEZ-VOUS : Vous payerez votre journal moins cher, vous le recevrez 24 heures avant, vous recevrez l'**ALMANACH** gratuitement.

ABONNEZ VOS AMIS : Vous aurez droit à **NOS CADEAUX** et peut-être... à un voyage en U.R.S.S. !

ARDS » du 30 septembre, les renseignements concernant la

nnements. Tarif des abonnements pour la France : 1 An, 58 fr. - Abonnement spécial 1 Mois (5 numéros), 5 fr.

PARIS. C. C. P. 1715-54, Paris

LE D

ES A
L
fait
son
caca
qui n'éta
au gout
qui firen
grands-p
Mais les
de Labic
au nivea
tons de
toute pr
gant Mr.
A voula
on avait
fini par
luxueuse
règles le
des épis
gants qu
par un ri
deux étr
tres, con
capricieu

Après
c'est avec
nous voy
nous font
Ce mois-
man de
grande
boulev
Dallas, o
j'en suis

Aragon
de « Ce
peau du
félicitons
ces deux
nous éme
sont fon
« croix de
line », m
gine des
eaux glac
rent les é
Dallas et
la fille d
sont les
qu'aucune
ponts, dé
unissaien
sa maître

Ainsi l
souvent e
son auteu
me huma
vivant. C
inhumain
dies soph
cade de c
res proche
tiennent
et qu'elle
réellement

Nous q
grands fi
des frères
les coméd
félicitons
des dram

L
LA

Le célèb
l'adultère
de la fin d
sez loin,
lemand V
deuxième
cre d'atm
grand cou
à tournur
littéraire
inutilemen
production
au niveau
l'Alleman
copier les
trefois, du
premier r
ne. Ces m
atteindre.
tement en
génie et s
production
moins mat
voir depui
de son ni
est la déc
Reich, don
phique a é
tre ans au
production

LE ROMAN

On atte
cette nouv
aux Camé
fils qui fu
et à la se
teurs en so

LE DROIT AUX LARMES

LES Américains ont trop voulu nous faire rire. Toute la dernière saison a été encombrée par une cascade de productions sophistiquées, qui n'étaient rien d'autre que la remise au goût du jour des antiques vaudevilles qui firent la joie de nos pères et arrière-grands-pères au théâtre du Palais-Royal. Mais les scénarios étaient loin de la verve de Labiche, et ils se haussaient à peine au niveau de Flers et Caillavet. Exceptions de ces médiocrités des œuvres de toute première classe comme L'Extravagant Mr. Deeds.

A vouloir nous faire éternellement rire, on avait fini par nous ennuyer. J'avais fini par fuir, je l'avoue, ces salles luxueuses où l'écran déroulait, selon les règles les plus antiques du vaudeville, des épisodes laborieusement extravagants qui se terminaient invariablement par un riche, très riche mariage, unissant deux êtres également agressifs, acariâtres, conventionnellement spirituels et capricieux.

Après avoir si souvent essayé de rire, c'est avec joie (si nous osons dire) que nous voyons maintenant des films qui nous font pleurer, des films dramatiques. Ce mois-ci a vu projeter à Paris Le Roman de Marguerite Gauthier où la grande tragédienne Greta Garbo vous bouleverse jusqu'au fond du cœur, Stella Dallas, où Barbara Stanwick vous tirera, j'en suis sûr, les larmes des yeux.

Aragon, dans un article très remarqué de « Ce Soir », se félicitait de ce renouveau du drame au cinéma. Nous nous en félicitons également. D'autant plus que ces deux drames dont nous parlons, s'ils nous émeuvent, ce n'est pas parce qu'ils sont fondés sur quelque conventionnelle « croix de ma mère », ou « pauvre orpheline », mais qu'ils tirent leur réelle origine des heurts sociaux. Ce sont « les eaux glacées du calcul égoïste » qui séparent les êtres, mettent sur une rive Stella Dallas et Marguerite Gauthier, sur l'autre la fille de Stella et Armand Duval, ce sont les « préjugés », plus autoritaires qu'aucune juridiction, qui coupent les ponts, détruisent les liens humains qui unissaient la mère et la fille, l'amant et sa maîtresse.

Ainsi le drame individuel s'élève — souvent en dépit de la volonté même de son auteur — jusqu'à la hauteur du drame humain, du drame actuel, du drame vivant. Ce ne sont plus les fantoches inhumains qui gigotaient dans les comédies sophistiquées à l'abri d'une barricade de coffres-forts, ce sont des créatures proches de nous parce qu'elles appartiennent à une société qui est la nôtre et qu'elles sont, par là, des créatures réellement humaines.

Nous qui aimons si passionnément les grands films comiques, ceux de Chaplin, des frères Marx, de Mac Sennett, comme les comédies de Capra ou de Van Dyne, félicitons-nous de ce retour victorieux des drames avec leur cortège de larmes.

Georges SADOUL.

LES FILMS

LA SONATE A KREUTZER

Le célèbre roman de Tolstoï, roman sur l'adultère dans les milieux de la Russie de la fin du siècle dernier, a inspiré, d'assez loin, le film qu'a mis en scène l'Allemand Veit Harlan. Des acteurs de deuxième plan, une reconstitution médiocre d'atmosphère « fin de siècle » à grand coup de fanfreluches et de robes à tournures, un réalisme appliqué et plus littéraire que réel, une action qui traîne inutilement et longuement. Bref, une production allemande qui est loin d'être au niveau des productions semblables de l'Allemagne d'avant Hitler. On cherche à copier les modèles de la production d'autrefois, du temps où l'Allemagne était au premier rang de la production européenne. Ces modèles, on est très loin de les atteindre. On ne réussit qu'à être correctement ennuyeux, sans aucune trace de génie et surtout de génie national. Cette production est sans doute l'une des moins mauvaises que l'Allemagne ait fait voir depuis quatre ans, et la médiocrité de son niveau permet de mesurer quelle est la déchéance culturelle du troisième Reich, dont la production cinématographique a été ravalée par un plan de quatre ans au niveau de la catastrophique production italienne. (Film allemand.)

LE ROMAN DE MARGUERITE GAUTHIER

On attendait avec quelque défiance cette nouvelle version de la célèbre Dame aux Camélias, ce vieux drame de Dumas fils qui fut tant de fois porté à l'écran et à la scène par des dizaines de metteurs en scène de tous les pays. Cette mé-

SPECTACLES

fiance n'était pas justifiée. C'est avec un très grand respect du texte original et de l'atmosphère que ce film a été réalisé par le metteur en scène Cukor, et cette œuvre a été servie par une distribution de tout premier ordre, avec Lionel Barrymore dans le rôle du père Duval, Robert Taylor qui, malgré la publicité tapageuse dont il a été un peu la victime, reste un acteur sensible et plein de talent, et enfin Greta Garbo, dans le rôle de la Dame aux Camélias. On a souvent reproché à Garbo d'être figée, inhumaine, en oubliant là de magnifiques créations comme celle de la brûlante amoureuse de La Chair et le Diable. Dans cette nouvelle œuvre, Garbo est humaine, pathétique; c'est une grande et magnifique tragédienne qu'on peut comparer aux plus grandes gloires du théâtre mondial, à Sarah Bernhardt, à la Duse. Le rôle qu'elle avait à remplir était d'autant plus difficile à remplir que le type littéraire et social de la grande cocotte, qui donna en littérature Nana et Marguerite Gauthier, est aujourd'hui totalement disparu, aussi préhistorique pour les hommes de la génération d'après-guerre que la Pompadour ou Cléopâtre. Mais l'art de Garbo a su mettre dans ce type une telle force, une telle humanité, que le Roman de Marguerite Gauthier est revenu (sur-tout grâce à elle) un drame très grand et très beau. On pleure beaucoup dans la salle où il est projeté, et dans l'ombre, les spectateurs qui se mouchent pour tarir leurs larmes rendent ainsi hommage à l'art de cette étoile américaine incomparablement plus grande que cette Marlène, la poupée aux belles cuisses à laquelle on l'a trop souvent comparée... Sur un très vieil air, une très belle chanson... (Film américain.)

STELLA DALLAS

On a peut-être gardé le souvenir d'un film muet qu'Henry King tira, il y a quinze années, du roman américain qui fut le thème dont s'inspire Stella Dallas. C'est l'histoire d'une bergère qui a épousé un roi, ou plus exactement (puisqu'il s'agit d'une histoire contemporaine) d'une ouvrière qui est devenue la femme d'un milliardaire, momentanément ruiné. De ce mariage, une fille est née. Quand l'homme riche a retrouvé sa fortune, il se sépare de sa femme dont la « vulgarité » lui déplaît. L'enfant, élevé par sa mère, a néanmoins appris de son père les « belles manières ». Jeune fille, elle est courtisée par des fils de famille que le manque d'élégance de la mère risquerait de rebuter. La mère se sacrifie parce qu'il faut que se réalise « l'ascension » sociale de sa fille. Dans la boue des faubourgs s'enlise une femme pour qu'une jeune fille soit bien mariée, et riche. Ceci ne pourrait être qu'un très bas mélo. C'est un grand film, parce que l'histoire est traitée avec un réalisme excellent. King Widor, qui réalisa le pessimiste La foule, le très discuté Hallelujah, le généreux et utopiste Notre pain quotidien, a produit, avec Stella Dallas, l'une de ses meilleures œuvres. Le film très émouvant fait souvent les larmes des yeux.



Une scène de « Naissance d'une cité », le grand spectacle de masses de Jean-Richard Bloch, qui vient d'être représenté au Vélodrome d'Hiver.



Une des scènes trépidantes d'ARTISTS AND MODELS.



L'excellent Edward G. Robinson dans « Le dernier combat »

On se révolte contre une société qui sépare de sa fille qu'elle adore, une mère parce qu'elle rit trop fort, parce qu'elle parle argot, parce qu'elle ne sait pas s'habiller « comme il faut », parce qu'elle est, en un mot, d'une autre classe que celle à laquelle elle a donné le jour. Aucun des personnages n'est antipathique, il ne commet pas d'actes à proprement parler inhumains ou injustes. Mais il obéit aux lois des classes dirigeantes, et c'est là qu'est la monstrueuse inhumani-

té, l'impardonnable injustice. La jeune Ann Shirley (à ne pas confondre avec la poupée Shirley Temple) est excellente. Allan Hale, dans le rôle d'un ivrogne, est aussi parfait que dans le rôle du beau-père de Little Man What Now. Barbara Stanwick, enfin, bien qu'elle ne fût guère faite pour le rôle qu'on lui a confié, a été très grande, parfaite. On n'oubliera pas son visage bouleversé d'un bonheur inattendu, à la dernière image du film, lorsqu'elle s'enfonce dans la nuit et la pluie. (Film américain.)

G. S.

NOUS AVONS AÏME :

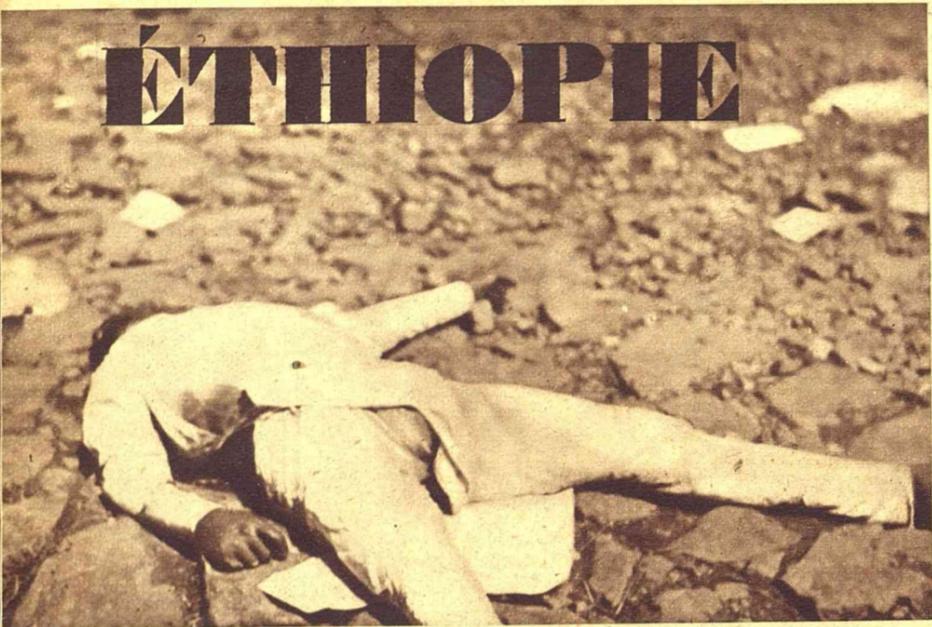
UN PEU : Le Concerto de Beethoven (enfantin). Vents pâturages (sermon nègre). Victor, gentleman, L'amour en 1^{re} page. Une fine mouche. Théodora devient folle. 3 smart girls, etc... (vaudevilles américains). Les Horizons perdus (utopique). César (marseillais). Artist and Models (music-hall).

BEAUCOUP : Le Roman de Marguerite Gauthier (Garbo). Gueule d'Amour (intelligent). Gribouille (agréable). Visages d'Orient (drame chinois). Pépé le Moko (bien fait). Le député de la Baltique (soviétique). Femmes marquées (gangsters). Loufoque et Cie (loufoque). Au seuil de la vie (drame).

PASSIONNEMENT : Stella Dallas (triste). Les Temps modernes (Charlot).

PAS DU TOUT : Ames à la mer, Le Secret de Charlie Chan, Police Mondaine, Au Pays du Soleil, La Dame de Vittel, Marthe Richard, Les Aventures de Jeeves, Double Crime sur la ligne Maginot, Le Chemin de Rio, Quand l'Alouette chante. Le dernier train de Madrid, Les dégoûtés de la 11^e, Le Jardin d'Allah, La Chanson du souvenir, La Belle de Montparnasse.

ÉTHIOPIE



« REGARDS » a eu, déjà plusieurs fois depuis un an, le triste devoir de mettre sous les yeux de ses lecteurs le tableau atroce de la guerre que, sur différents points du globe, le fascisme fait à des populations sans armes, sans défense. Il ne serait pas exact de dire que nous l'avons fait chaque fois sans hésiter. Ce ne sont point là de ces spectacles que l'on se plaît à étaler. Un mouvement d'horreur vous commande tout d'abord d'enfouir ces images épouvantables, et d'épargner la sensibilité du public... Et puis, l'honnêteté, le désir de renseigner, de montrer la vérité, tout cela fait que l'on passe outre à ce légitime sentiment d'horreur. Non, l'on ne doit pas cacher la vision atroce, ni la mort, ni la cruauté, ni la barbarie de notre ennemi, qui est l'ennemi du genre humain.

Les quelques images groupées dans cette page, et qui parlent mieux que tout discours, se rapportent presque toutes à la guerre que l'impérialisme fasciste du Japon impose à la vaillante population de la Chine. L'une d'elles vient de l'Espagne martyre et indomptable; l'enfant mort est une victime de la guerre italo-allemande contre l'Espagne. Une autre est un rappel tragique de l'invasion mussolinienne de l'Éthiopie; là-bas non plus le sang n'a pas fini de couler. Partout, il s'agit de victimes « civiles », et non de combattants. Et ce n'est point le hasard qui nous fait confronter ces photographies. L'Abyssinie livrée à Mussolini (après la Mandchourie livrée au Japon), a encouragé la guerre d'invasion de l'Espagne, et la liberté laissée à l'agresseur dans celle-ci a autorisé les agissements du Japon. Les trois crimes se commandent, se complètent, et sont trois maillons d'une chaîne d'infamie à laquelle d'autres maillons demain s'ajouteront, si la conscience des peuples et la volonté des démocraties ne l'empêchent, une fois pour toutes.



A gauche et ci-dessous : le 1^{er} octobre, trois escadrilles fascistes ont bombardé la population civile de Barcelone, et notamment des écoles primaires. La majorité des victimes furent des enfants.

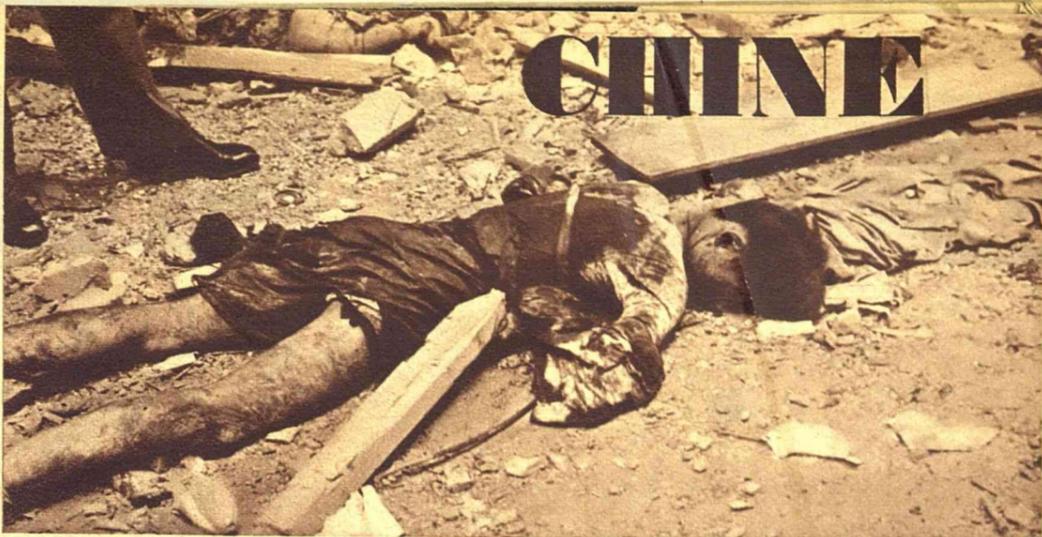
ESPAGNE



Ci-dessus : à Shanghai, un aspect du quartier ouvrier de Chapeï en flammes.

A droite : la façade des grands magasins « Sincere », à Shanghai, après le terrible bombardement qui fit des milliers de victimes. (Photo Marcuse.)

e qu'ils font



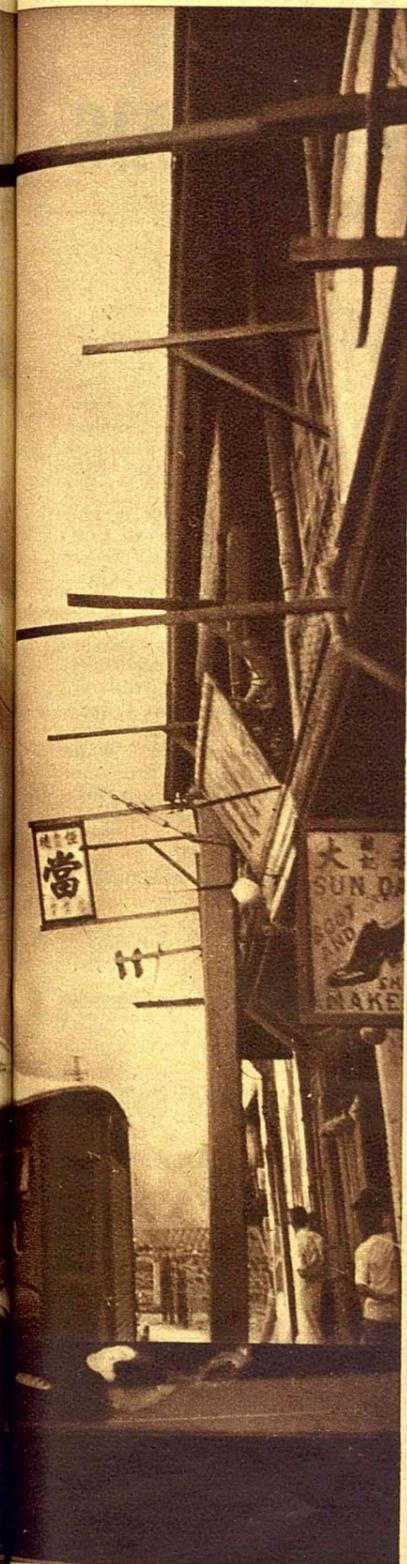
Les quatre photos de droite montrent quelques aspects tragiques de la rue, immédiatement après le bombardement qui détruisit les magasins « Sincere » et les maisons environnantes. (Photos Marcuse. Exclusivité « Regards ».)



Parmi les ruines, les débris de toutes sortes, des morceaux de corps humains déchiquetés, sanglants...



La foule anonyme des morts, émergeant des plâtras.



UNE ÈRE NOUVELLE

POUR LE

FOOTBALL FRANÇAIS



Il y a quelques semaines, nos lecteurs s'en souviendront sans doute, l'équipe de France de football battait, à Paris, l'équipe de Suisse par le score de 2 buts à 1.

A la suite de succès, à vrai dire escomptés, nous avons assisté, une fois de plus, à une campagne enthousiaste de la presse sportive. Il ne reste plus qu'à savoir si un tel débordement de joie peut se justifier.

Pour cela, il n'est que de connaître la valeur de nos adversaires, et, aussi, les circonstances de la rencontre.

Les Suisses, au fond, on les connaît bien. Et depuis longtemps. Or, au Palais des Princes, c'est-à-dire dans une ambiance qui nous était évidemment favorable, nous leur infligeons une défaite de 2 à 1. C'est tout ce qu'il y a de normal. Mais c'est normal, non point seulement pour aujourd'hui, mais encore et surtout c'est normal en ce sens que cela est conforme à la « ligne » qui est restée constante entre les deux « football » depuis au moins 10 ans.

Cela est dit pour ceux qui, trop facilement, croient au miracle de la résurrection du football national sans tenir compte de données sérieuses et risquant par là-même de désillusionner l'opinion publique lorsqu'un échec, même normal, sera enregistré.

Toutefois, nous nous voyons obligés de constater qu'il y a quand même eu, à l'occasion de France-Suisse, quelque chose de changé.

En effet, la sélection de notre équipe a été opérée avec un sérieux auquel nous n'étions pas habitués. Autrefois, on choisissait un peu au petit bonheur et on retrouvait avec peine la trace d'une idée directrice dans la composition de notre « team » représentatif. Sans doute, nous n'en profiterons pas pour affirmer que nos revers précédents viennent uniquement de là. Ça serait trop facile... et même ça ne serait pas exact.

Mais il est tout de même réconfortant de sentir que l'on semble avoir brisé avec la détestable méthode de l'improvisation. Sans trop se préoccuper des commentaires divers, le sélectionneur français, M. Barreau, a constitué une belle équipe dont la plupart des joueurs se connaissent et, surtout, a tenu à ce que ces hommes puissent s'entraîner ensemble au moins deux fois par mois.

Encore une fois, nous ne prétendons pas que, grâce à cela, les résultats des rencontres internationales prochaines seront aussi flatteurs pour nous que celui de France-Suisse. Mais il convenait de souligner cet effort. Pour une fois que l'on fait preuve, dans le mouvement sportif français, d'un peu de méthode...

Du reste, nous aurons sous peu l'occasion de vérifier les progrès accomplis: dimanche prochain, à La Haye, le « onze » de France rencontrera celui de Hollande.

Sans contestation possible, les Hollandais possèdent une équipe extrêmement redoutable et infiniment supérieure à celle de Suisse. Aussi n'est-ce point tant du score brutal de la partie que nous tirerons argument, mais bien plutôt de la tenue de notre équipe.

Aura-t-elle une tactique bien à elle? Fera-t-elle preuve du cran que l'on est en droit d'attendre d'elle? Ou bien alors l'encens répandu à profusion par la presse à la suite de France-Suisse lui aura-t-il monté à la tête? Dans ce dernier cas, il faudrait craindre le pire.

Disons tout de suite que cette ultime hypothèse, bien que vraisemblable pour qui a suivi depuis plusieurs années les matches du « onze » tricolore, ne se vérifiera sans doute pas justement en raison des efforts faits par M. Barreau.

D'ailleurs, bien peu de modifications ont été apportées à sa composition depuis la victoire du Parc des Princes.

L'arrière-défense, tout entière du Football Club de Sochaux, et composée du goal Di Lorto et des arrières Cazenave et Mattler a été conservée. Il est vrai qu'elle a fait ses preuves, depuis le début de la saison et que bien peu d'équipes de clubs en Europe peuvent se targuer d'en posséder une qui lui soit sensiblement supérieure.

Le jeune Cazenave, particulièrement, a beaucoup plu par sa vitesse, sa sûreté et aussi par son remarquable jeu de tête, d'une grande précision et d'une incomparable efficacité.

Dans la ligne de demis, Delfour et Bourbotte ont été maintenus. C'est justice, quoique le premier ait eu bien de la peine à trouver la « forme » cette saison. Tandis qu'au demi-centre, on a remplacé le Roubaisien Desrouseaux par le Messin Fosset. Juste ou pas juste? En vérité

il faut bien le dire, l'événement n'a pas d'importance: nous sommes si pauvres en demi-centres que notre équipe gagnera ou perdra peu à ce changement. Desrouseaux et Fosset sont tous deux d'honnêtes footballeurs, solides, décidés et courageux mais, malgré tout, nettement inférieurs aux demi-centres étrangers jouant en France, tels que Volanti, Hummenberger, Bruhin, Szabo, et autres.

Enfin, la ligue d'avants. C'est elle qui a subi le plus de changements. Sauf à gauche où Veinaute et Laugillier, deux « vieux » joueurs sont restés à leur place.

Au centre, l'excellent petit Sochalien Roger Courtois a été remplacé par le Rouennais Jean Nicolas qui tient, dit-on, une forme magnifique. Courtois, de ce fait, est passé à l'aile droite où il jouera à la place du jeune Kurt Keller, vraiment encore trop inexpérimenté. Et entre Courtois et Nicolas, on fera jouer le Strasbourgeois Heisserer au lieu et place du « Stéphanois » Beck.

Tout cela est, en somme, assez judicieux, nous en convenons. Et forme, au surplus, une équipe dont l'allure est séduisante. Mais encore une fois ce n'est pas tant au score brut qu'au jeu fourni et à son esprit que nous vous promettons de juger une équipe de France à laquelle nous souhaitons bonne chance.

Jacques ANTHEIL.

UN NOUVEAU RECORD d'Air-France sur l'Atlantique-Sud

Le nouveau quadrimoteur Farman « Ville de Dakar » qui, dès sa mise en service, a battu le record de la vitesse de la traversée commerciale de l'Atlantique Sud en reliant Dakar à Natal en 12 h. 50, vient de battre son propre record en assurant la même traversée en 12 h. 39 minutes.

Cette nouvelle performance de l'appareil transatlantique le plus rapide de notre Compagnie nationale, permet d'augurer favorablement des résultats qui pourront être obtenus, grâce à des conditions d'exploitation sans cesse améliorées.

Le Bureau de la Presse de la Compagnie Air France
2, rue Marbeuf, Paris.
Elysées 20-60.



Un groupe des vendeurs de Sevran qui se distinguent dans la diffusion de « Regards » et la presse du Front populaire.

La Guerre des Mouches

UN GRAND ROMAN INÉDIT *

de Jacques SPITZ

ILLUSTRATION DE LALANDE

Juste Evariste Magne, licencié ès sciences, exerce les fonctions d'aide-chimiste dans le laboratoire du savant Carnassier. Magne rencontre un jour, une jeune fille, Micheline, et sa vie prend brusquement une signification.

Le soir même, Magne est appelé à accompagner son maître Carnassier en Indochine, où un phénomène bizarre se produit. Les mouches en quantité incalculable ont envahi la colonie française, et les habitants fuient devant cet envahisseur d'un nouveau genre. Le travail scientifique de la mission s'avère inutile, et la colonie doit bientôt être évacuée. De retour en France, Magne se met à la recherche de Micheline.

Pendant ce temps, l'invasion se poursuit, méthodique. L'Empire des Indes tombe à son tour, malgré l'intervention massive de tout l'attirail sanitaire et militaire dont le gouvernement de Sa Majesté Britannique fit usage. Après l'Inde, la Perse, la Palestine, la Syrie, la Turquie, l'Égypte, la Libye, la Tripolitaine sont atteintes. Le monde entier est terrifié.

Magne qui pense toujours à Micheline apprend qu'elle est gouvernante en Algérie. Or, l'Algérie est menacée par les mouches. Magne obtient de partir en mission, et le voici à Alger, où il retrouve la jeune fille. Il est quelque peu déçu, se demande si elle est intelligente. Cette inquiétude l'amène à faire une découverte sensationnelle, tandis que dans un petit café arabe où il attend Micheline, il observe une mouche messagère de l'invasion, et comprend, à la voir agir, que les mouches sont devenues intelligentes. Une épidémie se déclare à Alger et Micheline rentre en France. La Société des Nations publie et répand le rapport de Magne.

JUSQU'À ces temps derniers, il en avait été ainsi. L'expérience nous montre maintenant que cela n'est plus vrai : les insectes échappent aux moyens de destruction. S'ils échappent, c'est qu'ils les évitent et s'ils les évitent, c'est que, conscients du péril, ils sont capables de l'effort de réflexion que nous disons être la caractéristique de l'intelligence. En définitive, la raison de nos échecs tient à ce que nous avons affaire à des mouches devenues intelligentes.

« De multiples observations, dont le détail est donné en annexe, viennent à l'appui de cette conclusion : la musca errabunda a connu une mutation brusque d'instinct qui a abouti à l'intelligence. Je n'ignore point les multiples objections qui peuvent être faites à cette assertion. Pourquoi les seules musca errabunda seraient-elles parvenues à l'intelligence, alors que les autres insectes, les mouches domestiques par exemple, n'ont pas changé ? A quoi je répondrai : Pourquoi l'homo sapiens est-il seul intelligent, alors que les singes ne connaissent que la vie animale ? Il faut se faire à cette idée que la Nature peut, quand il lui plaît, couronner par l'intelligence l'évolution d'une espèce.

« Mais, objectera-t-on encore avec plus de vraisemblance, le monde des insectes a fait preuve, depuis des millions d'années, d'une immobilité biologique qu'on n'a aucune raison de penser devoir finir, alors que chez les vertébrés l'évolution fut rapide et explique mieux l'apparition de l'intelligence. A cela je réplique que le repos n'a jamais été le gage d'un repos éternel. Si les insectes firent preuve d'immobilité biologique, c'est que, merveilleusement adaptés à la vie des millénaires passés, ils n'éprouvaient pas le besoin d'évoluer. Mais lorsque le vertébré supérieur, dit homo sapiens, parvenu à l'intelligence, se mit en devoir d'être pour les insectes un danger mortel, alors, sous l'em-

pire de la nécessité, les Arthropodes ont repris l'évolution pour lutter à armes égales contre le nouvel adversaire. Qui a commencé la lutte, en effet ? L'homme ou la mouche ? La présence dans toutes les organisations d'Etat de Bureaux d'Entomologie agricole, spécialisés dans la lutte contre les insectes, nous fixe en quelque sorte sur les responsabilités de la guerre présente. Nous ne craignons pas de le dire : les mouches ont fait, au moins à l'origine, une guerre défensive. Lasse-

d'être poursuivies par les vapeurs de pétrole des pulvérisateurs domestiques, aujourd'hui répandus dans toutes nos campagnes, l'espèce mouche a bandé ses énergies secrètes et nous voyons aujourd'hui le résultat : une invasion brusquée déposant l'homme de régions qu'il considérait, depuis des temps immémoriaux, comme siennes.

« Mais assez de ces objections et réponses qui gonfleraient inutilement les pages de ce rapport. Je tiens le fait pour acquis : les mouches sont devenues intelligentes et je vais passer à l'examen de ses conséquences.

« L'homme doit aujourd'hui se faire à l'idée qu'il partage le domaine de l'intelligence avec les insectes et pour préciser la musca errabunda. Jusqu'à ce jour la Terre avait appartenu à l'espèce intelligente, à l'homme. Nous allons maintenant nous trouver en présence d'une revendication de propriété, encore plus ou moins consciencieuse, de l'espèce mouche, et l'expression pseudo-humoristique des entomologistes américains : l'Empire des mouches va devenir une réalité. Deux empires, celui des hommes et celui des mouches,

vont se disputer l'univers. Pour la première fois dans l'histoire, l'homme va avoir à lutter contre une autre intelligence que la sienne. Quelle sera l'issue de cette lutte ?

« A première vue, on pourrait être pessimiste. L'homme, plantigrade pesant, de constitution fragile, aux sens assez obtus, n'ayant que quatre membres dont deux consacrés à la locomotion, n'avait, pour assurer sa suprématie sur les espèces animales, que son intelligence. Lorsqu'il n'aura plus l'exclusivité de cette arme magique, comment pourra-t-il lutter contre la mouche que sa petite taille met à l'abri des coups, que sa carapace chitineuse a protégé contre les cataclysmes géologiques, qui compte six pattes, une trompe, deux ailes, dont les yeux présentent des facettes par centaines, dont l'odorat est plus subtil que celui du plus entraîné des chiens de chasse, et dont, enfin, tout l'organisme fut perfectionné avec soin pendant des millénaires ?

« Une réflexion plus approfondie peut redonner l'espoir. L'homme est en possession de son intelligence depuis plus de dix mille ans et n'a pas été sans mettre à profit ce délai. Au contraire, les mouches viennent à peine d'entrer dans la voie royale de la connaissance. Pour tout dire, l'homme en est maintenant à l'âge du moteur à explosion quand les mouches en sont encore à l'âge de pierre. Mais il faut que l'homme mette, immédiatement et sans délai, son avance à profit, et ne laisse point aux mouches le temps de progresser. Qu'on y songe : les mouches sont légions, contre une humanité que son intelligence même a réduit à un petit nombre d'exemplaires. Chacun de nous va avoir à lutter contre dix fois, cent fois son poids de mouches. Mais si l'on suppose qu'une section de mitrailleuses modernes fût miraculeusement intervenue dans les grandes luttes de l'histoire ancienne, que serait-il advenu des phalanges d'Alexandre et des centuries de César ? Le combat actuel entre l'homme et les mouches est celui de la section de mitrailleuses contre les hordes de la préhistoire. Nous pouvons remporter la victoire, sous réserve que nous engagions le combat sans tarder et sans nous fier à ce repos trompeur que nous vaut pour l'instant la limitation de l'aire géographique des mouches au 40° degré de latitude. Il nous faut aussi adapter nos engins de lutte à nos nouveaux adversaires. C'est là l'affaire des spécialistes militaires. Ils constateront, sans doute avec surprise, qu'il est plus difficile de tuer une mouche qu'un homme. Mais enfin, il faut faire confiance à la puissance destructrice de l'intelligence humaine et les mouches devront bientôt en connaître les effets.



Magne marqua un point le jour où un avion Caproni « S-72 », survolant le désert de Lybie, dut percer un essaim et capturer, sans le vouloir une centaine d'insectes.

(*) Voir « Regards » depuis le 16 septembre 1937.

« Pour finir, il faut répéter encore que tout jour de retard est une chance perdue. Nous ignorons la rapidité d'évolution de l'intelligence des mouches. Ce n'est pas parce qu'elles ne connaissent pas encore les cas d'égalités des triangles que nous devons nous endormir dans une confiance trompeuse et mésestimer le péril qui menace l'espèce humaine. »

En dépit de la gravité des circonstances, la publication de ce rapport provoqua une universelle explosion de rire. L'intelligence des mouches devint le sujet de toutes les plaisanteries. Les revues, les dessinateurs humoristes, les amateurs de table d'hôte se trouvèrent en présence d'un mine inépuisable de bons mots et d'allusions. Le *Canard enchaîné* se battait les ailes de joie. L'Académie de l'humour décerna à Juste-Evariste Magne le titre de président d'honneur. Un dessin de Jean Eiffel figurait un magnifique et mélancolique étron, avec cette légende: « J'attends l'intelligence ». — « Ne me parlez plus de vos pattes de mouches », disait la moderne Sévigné dans un billet à Angèle, « je vous soupçonnerais de fatuité ». En Allemagne, une école de peinture pointilliste prétendit que ses tableaux étaient faits par des chiures de mouches intelligentes et inégalement constipées. Bref, on n'en finissait pas de rigoler.

Les gens graves blâmaient la Société des Nations d'avoir pris au sérieux pareil document: « Si tel est l'usage fait de ses fonds par la Société, mieux vaut conventionner les pêcheurs de truites », déclara le président du Guatemala en refusant de payer sa quote-part à l'organisme de Genève.

Les reporters s'en mêlèrent et allèrent interviewer les hommes de science sur le nouveau rujet à la mode:

— Je connais bien Magne, répondit le professeur Carnassier, ce fut mon élève, puis mon adjoint. Mais, voyez-vous, instinct, intelligence ne sont que des mots qui ne changent rien aux réalités. Et si les mouches sont devenues intelligentes, j'ai grand'peur que ce soit aux dépens des entomologistes...

Le professeur Grimaud de la Vachardière, directeur du Muséum, haussa les épaules en réponse à la question des journalistes, et déclara en montrant ses galeries de reptiles empaillés:

— L'intelligence des mouches, j'y croirai quand je serai derrière ces vitrines, et que je verrai la *musa* assise dans mon fauteuil.

Farigoule, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, fourragea dans sa barbe, avant d'en sortir, avec une voix de vieux phonographe, ce petit laïus:

— Certes la science a besoin d'hypothèses, mais les hypothèses ne sont pas la science. N'oublions pas que la prudence est non seulement la mère de la sûreté, mais aussi celle des savants, et qu'il convient de se garder des pronostics hâtifs autant que des jugements prématurés. Les grandes ombres de Lagrange, de Fresnel et de Poincaré ne me démentiraient certes pas.

Le docteur Prévert, vice-président de l'Académie de Médecine, fut plus incisif: « Ce jeune monsieur Magne veut sans doute faire parler de lui, je ne me prêterai pas à ce petit jeu intéressé. »

D'autres journalistes, lassés de frapper chez les grands hommes poursuivaient leur enquête auprès de l'homme de la rue. Le premier interviewé fut une femme: « Vous savez, moi, les mouches, ça se portait sous Louis XVI, je

crois ». Un jeune collégien du lycée Henri IV répondit: « Elles ne gueulent pas encore quand on leur coupe les pattes. » Et Evangélyne Piédebanc, salu-tiste, déclara: « Toute créature de Dieu, intelligente ou non, a droit à notre amour ».

« Que chacun se fasse donc une opinion », disait, pour conclure son article, le reporter.

C'est bien là la plus difficile. Mais Magne était presque devenu un homme célèbre, quoique d'une façon assez inattendue et dont il n'avait guère lieu d'être fier. Avant que se fût évanouie cette première gloire, éphémère comme celles que crée chaque jour la presse, on put encore lire dans les journaux ce petit entrefilet:

Une surprise

« Qui l'eût cru? Le jeune savant Juste-Evariste Magne dont les suggestions hardies ont retenu naguère l'attention mondiale, a abandonné un instant ses travaux pour sacrifier à l'amour comme un humble mortel. Mais où réside notre surprise, c'est que l'apôtre de l'intelligence des mouches n'a point, comme on aurait pu s'y attendre, choisi pour compagne quelqu'une des créatures ailées sur lesquelles il se penche chaque jour en son laboratoire, mais bien une fille des hommes, une charmante personne de dix-neuf ans, mademoiselle Micheline Parturier. Et voilà qui nous rassure. La mouche, tout intelligente que la veut M. Magne, n'a sans doute point encore les vertus requises pour faire notre bonheur domestique. Il nous reste à souhaiter que les mouches jalouses ne s'en prennent pas à la lune de miel des jeunes époux auxquels la bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Sulpice par le Père franciscain Vandelle, cousin de la jeune mariée ».

C'est ainsi que sous les lazzi, l'ironie, et même parfois l'injure bête et malveillante, Magne apprenait ce qu'il en coûte d'apporter quelque vérité à ses frères humains. Mais il n'en poursuivait pas moins fermement sa carrière, et s'attachait à la compagne dont l'heureuse simplicité d'esprit avait été à l'origine de sa grande découverte, encore méconnue.

+ +

CHAPITRE VII

A L'ASSAUT DE L'OPINION PUBLIQUE

Si Magne était resté célibataire, il est probable qu'ayant satisfait sa conscience d'homme de sciences en faisant connaître ses idées, il fût retourné sans plus à ses obscures études. Mais une simple et naïve question de sa jeune femme: « Pourquoi les autres ne vous croient-ils pas? » le piqua. Il comprit que l'amour de la jeune Micheline pour son seigneur et maître avait besoin de s'appuyer sur l'admiration d'autrui. Il comprit encore qu'il ne suffisait pas d'avoir raison et de le dire, mais qu'une vérité n'avait de sens que si elle était universellement acceptée.

Dès lors, abandonnant le laboratoire, il entreprit de lutter pour faire triompher sa manière de voir. A l'affût de toutes les observations qui pouvaient confirmer ses théories, il multiplia les articles dans les revues techniques, les communications aux séances d'experts. Il intrigua pour faire partie des commissions, pour prendre la parole dans les congrès. Micheline tint à le suivre, toujours au premier rang des auditeurs, sacrifiant son bonheur domestique aux ennuis d'une vie active et publique.

Lorsque, pour maintenir leurs droits de souveraineté sur les territoires envahis, les gouvernements européens décidèrent de les faire périodiquement survoler par des escadrilles, Magne insista pour que des experts entomologistes prissent régulièrement place à bord. Lui-même accompagna souvent les pilotes. Les rapports étaient unanimes: l'ordre régnait dans l'Empire des mouches comme dans une immense ruche. Le nombre des insectes en Afrique du Nord était constamment entretenu par de nouveaux apports venant de l'Inde ou de la vallée du Nil, comme on le prouva en arrosant de poudre colorante des insectes qui furent retrouvés à cinq mille kilomètres de leur lieu d'origine.

— Une pareille organisation n'est-elle pas la preuve d'une activité réfléchie? demandait Magne.

— Mais comment des mouches dont la durée de vie est de quatre mois, et la vitesse de vol de dix kilomètres par jour, peuvent-elles parcourir de pareilles distances? objectait-on.

Magne ne put répondre que le jour où, volant à cinq mille mètres, il aperçut un essaim utilisant à cette hauteur les courants chauds qui se propageaient d'est en ouest.

— Les mouches possèdent une véritable science d'aéronaute, n'hésita-t-il pas à déclarer.

— De pareilles possibilités ont déjà maintes fois été notées chez les oiseaux migrateurs, sans qu'on ait pour cela conclu à leur intelligence, lui répondirent ses adversaires.

Mais Magne marqua un point le jour où un avion Caproni S. 72, survolant le désert de Libye, dut percer un essaim et captura sans le vouloir une centaine d'insectes dans ses volets d'intrados. Chaque mouche portait, serrée contre son abdomen à l'aide des pattes médianes, une petite boule jaunâtre qu'on crût être une larve, mais que les analyses de laboratoire révélèrent être une boule de nourriture faite de sucx végétaux et de débris organiques. Ainsi chaque individu de l'essaim emportait avec soi ses provisions de route.

— Mettra-t-on encore pareille faculté de prévision au compte de l'instinct? fit Magne.

Là encore pourtant, l'exemple du scarabée d'Egypte qui roule sa boule, ne permettait pas de se prononcer absolument en faveur de l'intelligence.

Entre temps, au cours de toutes ces reconnaissances aériennes, une nouvelle science était née, combinant l'entomologie et la météorologie, pour déterminer les grands courants de circulation dans l'Empire des mouches. Les essais étaient d'importance variable et comme on ne pouvait songer à dénombrer les individus qui les constituaient, on notait leur densité. On distinguait l'essaim cumulus, le plus dense, le plus noir, dont le nombre d'individus devait dépasser la dizaine de milliards; l'essaim stratus, plus diaphane, plus allongé; les essaims dits nuages épars, faits de petits groupes d'un million d'individus; les essaims vapeurs légères; et enfin les « fumées de cigarette » ou patrouilles d'une vingtaine de mouches. Mais, parfois, il arrivait qu'on rencontrât des essaims monstres, dits ciel entièrement couvert, et qui correspondaient à une migration de tout un peuple.

La discussion sur l'intelligence des mouches rebondit quand on eut connaissance d'observations faites au Japon par la *Société extrême-Orientale d'Etude des Diptères*, dans une cage à mouches d'une

superficie de plusieurs hectares qui pouvait donner aux insectes l'illusion de la liberté.

— Les mouches du laboratoire sont dans une espèce de léthargie qui les fait toutes différentes de ce qu'elles sont dans la réalité, avait toujours déclaré Magne.

Or, il se révéla que, en état de demi-liberté, les femelles du Japon pondaient sur chaque cadavre de mouche. De la sorte, la vie de l'espèce se poursuivait directement à partir de chaque individu, et le nombre des individus vivants pouvait se conserver en dépit du manque éventuel de nourriture. Cette utilisation des restes fut baptisée *muscophagie* par les savants orientaux.

— Nous dira-t-on que c'est là une preuve d'intelligence? fit le camp des dégoûtés devant de pareilles moeurs.

— Pourquoi pas? répliqua Magne, l'intelligence n'a rien à voir avec ce qu'on appelle la morale, et les hommes eux-mêmes furent autrefois anthropophages.

Cependant, son attention était orientée dans une direction nouvelle. Une industrie, d'un caractère moins désintéressé que toutes ces discussions, s'était développée en Espagne et en Italie: la récupération des objets de valeur restés dans les villes abandonnées. De petites colonies d'aventuriers, spécialement équipés, se faisaient déposer en un coin dégarni d'insectes de la côte africaine, et, de là, s'efforçaient de gagner à travers le désert quelque ville morte de l'Empire des mouches. Revêtant alors des scaphandres spéciaux, les hommes se lançaient au pillage dans les rues abandonnées, parmi les masses d'insectes. Les risques étaient grands, le profit n'était pas toujours considérable: l'or était naturellement le plus recherché, mais, pour le découvrir, il ne fallait pas craindre d'entrer au plus secret des maisons pleines de mouches et grouillant de larves, braver toutes les odeurs et toutes les visions de pourriture. Au bout de peu de jours, même si on avait échappé à toute inoculation, la *mouchomanie* pouvait se déclarer qui dégénérait en démence.

Jacques SPITZ.
(A suivre.)

POUDRE

DOPS

ALCALINOPHOSPHATÉE DU D^r O. DUBOIS
TRAITEMENT PARFAIT DES
MALADIES D'ESTOMAC

En vente dans toutes Pharmacies,
Echantillon gratuit sur demande
au Laboratoire du D^r O. DUBOIS
199, Avenue Michel-Bizot — PARIS (12^e)

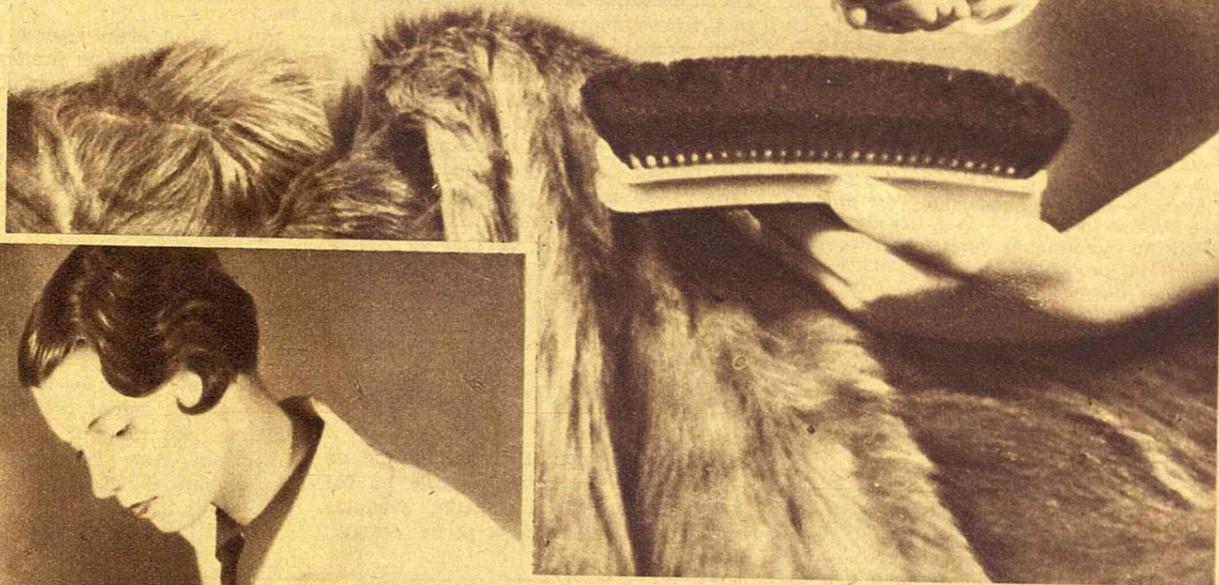
LOTÉRIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 10^e TRANCHE
1937

8

NOVEMBRE
A PARIS

LA FEMME L'ENFANT LE FOYER

Le temps des fourrures



C'est le moment de ressortir les fourrures. Celle de l'an passé qui a besoin d'être remise à neuf sera tapée avec une canne emmaillottée d'un torchon.

Nettoyez ensuite votre fourrure en y frottant du marc de café et pour terminer, lustrez en brossant avec une brosse imbibée de quelques gouttes d'huile.

ENFANTS AU JARDIN

DANS ces merveilleux jours ensoleillés d'octobre, les mères sortent encore au jardin avec les tout petits, ceux qui ne vont pas à l'école. Tandis que les gosses, dont l'ainé n'a pas quatre ans jouent avec le sable, les mères tricotent et bavardent. Les enfants sont charmants et les mères pour la plupart insupportables, ne laissant à leurs bébés aucune liberté. Aucun mouvement spontané qui ne soit aussitôt corrigé. Les mères interviennent dans les jeux à tout propos, et hors de propos. Ce qui frappe le plus c'est leur obstination pour empêcher leur petit de se saisir du jouet du camarade : « Laisse ça ce n'est pas à toi, puisque tu ne veux pas prêter tes jouets, ne prends pas ceux des autres » — « Tu entends, laisse ça ce n'est pas à toi... Ah ! mais, je vais me fâcher ! ». Elles se fâchent parfois. Elles ont elles-mêmes un instinct farouche de la propriété sur leur enfant et tiennent par tous leurs gestes, toutes leurs paroles à inculquer, même aux plus petits, ce même sens du tien et du mien. Etonnons-nous si après une telle éducation nos enfants sont des égoïstes !

Par intérim : G. DREYFUS.

MODE ET COUTURE



Si nous voulons garder le plus longtemps possible nos robes fraîches, portons des tabliers. Ceux-ci peuvent être très gracieux, en étoffes fleuries : voici un modèle, très enveloppant, en cotonnade lavable et d'une forme seyante. Le croquis du patron vous permettra de le couper facilement même si vos connaissances de couturière ne sont pas très étendues. Une cordelière le noue au cou, une autre, à la taille, revient se nouer devant. Toutes les pièces se coupent droit fil. Les meilleures étoffes à employer sont les toiles vichy ou les zéphirs qui peuvent même aller à la lessive et se repassent très facilement.

les conseils
de

Ginette

NOTRE CUISINE

ROUELLE DE VEAU SUZANNE

Faites revenir votre rouelle avec un bon morceau de beurre, ajoutez un demi-verre de vinaigre, laissez bouillir, ajoutez un demi-bol de crème et laissez encore bouillonner à petit feu. Hâchez très fin trois cuillerées à bouche d'échalote et un petit oignon; mettez-les dans la casserole et laissez cuire deux heures à tout petit feu. Au moment de servir vous ajouterez, sans les faire cuire, une demi-tasse de crème fraîche liée avec une cuillerée à café de fécule.

Ce plat, qui est très bon, est d'un prix raisonnable en soi, mais il devient onéreux surtout pour les femmes qui font leur cuisine au gaz à cause du temps de cuisson; nous ne le donnons donc pas comme un plat pouvant être fait couramment, d'autant plus qu'il est assez fort et relevé.

+ +

CONSEILS PRATIQUES

Il est bien commode de trouver un produit convenant à l'entretien de tous les métaux, que ce soit du cuivre, de l'acier, du fer battu, du nickel, etc. Voici une recette que vous pourrez préparer vous-mêmes et qui ne vous coûtera ni beaucoup d'argent ni beaucoup d'efforts.

Versez dans soixante-dix grammes d'eau, vingt grammes de tripoli pulvérisé et dix grammes de savon noir. Secouez longtemps pour obtenir le mélange que vous pouvez préparer à l'avance et garder dans un flacon. Versez-en sur un chiffon de coton et frottez l'objet de métal avec jusqu'à ce qu'il retrouve son brillant; terminez avec un chiffon sec et propre.

+ +

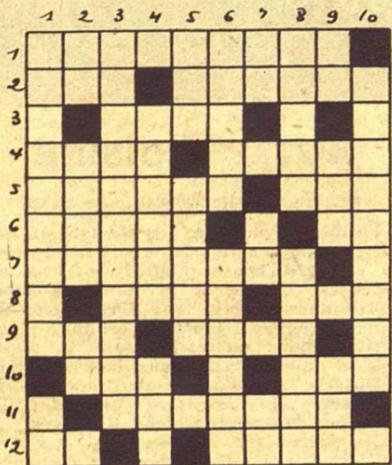
POUR VOTRE BEAUTÉ

Vous avez des boutons, un teint brouillé ? Deux kilos de poudre et de rouge n'arrangeront rien, bien au contraire. Etes-vous sûre que votre foie fonctionne bien, qu'il n'est pas trop gros, ou paresseux ? Comment le savoir ? Vos intestins, eux, fonctionnent-ils bien ? Ce sont eux, presque toujours qui peuvent vous renseigner sur l'état de votre foie. Et encore : savez-vous bien respirer ? Vous riez ? Il n'y a pas de quoi ? La moitié au moins des femmes ne savent pas respirer, et ne croient pas que c'est si facile ! Observez-vous, ne respirez-vous pas avec le ventre ? Dans ce cas vous ne faites pas travailler votre thorax, vous ne remplissez jamais à fond vos poumons. Ne soyez pas surprise, alors, d'avoir le teint brouillé ! Toute la semaine vous respirez un air confiné, dites-vous ? Eh bien profitez du dimanche, sauvez-vous le matin de bonne heure, et, faute de pouvoir quitter Paris, allez au parc des Buttes-Chaumont, au parc Montsouris, et, légèrement vêtue, les mains libres, les pieds à l'aise dans des souliers confortables, parcourez-le en tous sens, à grandes enjambées rapides, la tête haute, les épaules rejetées en arrière et en prenant de larges aspirations. Lorsque vous rentrez, vous serez rose, vous aurez les yeux brillants et vous serez plus charmante qu'après une heure passée à l'Institut de Beauté !

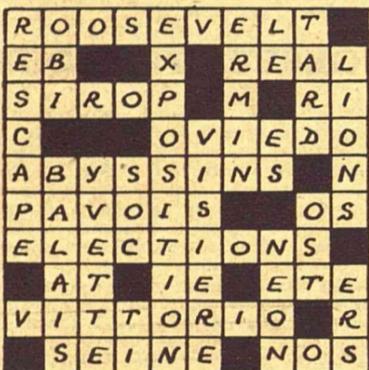
◆

JEUX ET DISTRACTIONS.

MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 79



SOLUTION DU PROBLEME N° 78.

Horizontalement

1. Nous avons encore tous en mémoire sa mort tragique. — 2. Habitant. Frappé de stupeur. — 3. Grâce aux organisations du Front Populaire les refoulés espagnols n'en auront pas trop souffert. — 4. Tête de rocher. — Etablir. — 5. La première victime de la guerre de 1914. — Certaine disposition de cheveux. — 6. Ville des Bouches-du-Rhône qui possède des antiquités romaines remarquables. — 2 lettres de « visa ». — 7. C'est, chez lui que fut chantée pour la première fois la « Marseillaise ». — 8. Dans les Basses-Alpes. — Le front populaire l'est et c'est ce qui fait sa force. — 9. A très chaud. — Pour la garantir, le président Roosevelt vient de prononcer un important et courageux discours. — 10. Les trois d'un grand organisme international. — Fatigué. — 11. Les relations entre l'Angleterre et l'Italie le sont actuellement. — 12. Terminaison d'infinif. — Manière propre à un grand écrivain.

Verticalement

1. Plaisanteries avec intention de mystifier. — Pour coudre. — 2. Préfixe. — Vin de palmier et de cocotier. — Coutumes. — 3. La frontière est ouverte pour celui des réfugiés espagnols. — 4. Qualité de ce qui est mordant, revêche. — Article. — 5. Vaillant-Couturier était celui des ouvriers. — (De bas en haut). Un pays qui subit l'influence de l'Angleterre mais a maintenu son indépendance nationale. — 6. Celui des loisirs a donné lieu à un grand reportage de J. Pary. — On appelle ainsi les chamois dans les Pyrénées. — 7. Deux lettres de « Dame ». — Ancienne langue française. — Note. — 8. Habitant d'un pays d'Europe. — Naturaliste anglais, défenseur ardent du transformisme, s'est attaché à démontrer les affinités entre l'homme et le singe (1825-1895). — 9. Les chiens les aiment. — Tête d'une tige de blé. — Anagramme, d'un mot signifiant « dégoûté, irrité ». — 10. Ceux du Front Populaire apportent un inlassable dévouement à la cause du prolétariat.

SI J'ETAIS INVISIBLE...

(Suite de la page 5.)

Par rapprochement, voici l'avis d'un esprit pondéré qui peut servir de conclusion à cette enquête.

« Si j'étais invisible, je ferais de grandes choses, que je ne puis entreprendre, moi, pauvre chose sur terre ! Mon grand désir serait de faire d'abord le BIEN autour de moi. Comment ? En volant les Riches pour combler les Pauvres ? NON !

« En répartissant mieux l'argent, en empêchant le mal, en déjouant les plans des bandes malfaitrices qui sèment la terreur et, surtout, en supprimant les guerres par la destruction des mitrailleuses et des canons, de tous les engins meurtriers. Et LA GUERRE FAIT COULER TANT DE LARMES. » Que d'efforts pour arriver à ce but et rendre l'humanité meilleure ! Que faudrait-il, à défaut de l'illusoire invisibilité ?

DE LA VOLONTE ! »

Maintenant, mon stage est terminé. Je me dispose à quitter cette Ecole, où j'ai trouvé un accueil si aimable. J'enfouis tous mes papiers dans la poche. Au mo-

ment de sortir, je rencontre un gamin de 8 ans :

— Oh ! c'est le vieux aux papelards ! Le vieux, c'est moi ! et les papelards, ce sont toutes ces réponses si curieuses. Tout de même, ce petit espiègle doit être imaginaire. Je m'approche de lui :

— Tu dois être malin, mon bonhomme ! Que ferais-tu si tu étais invisible ?

Il me regarde d'un air goguenard et s'en retourne en disant :

— Peuh ! tout ça, c'est bon au cinéma !

Ah ! je lui avais réservé des bonbons. Il n'en aura pas. Je préfère les donner à cet élève de 14 ans du Cours Supérieur que j'appelle.

Pour n'avoir aucune surprise désagréable, je ne lui pose aucune question, mais lui, voyant mon sac de bonbons, plonge ses mains... dans ses poches et, d'un air désabusé, riposte :

— Je préfère un Pernod !

Cette fois, je quitte mon ami, M. D... Somme toute, cette enquête, menée dans des quartiers aisés, apporterait moins de rancœur, d'impatiences ; mais, que penser de cet esprit de logique chez ceux qui, demain, seront prêts à donner leur cœur et leur vie pour que la France Républicaine reste la douce Patrie généreuse, libre et souriante aux meurtris ?

Louis HULLIER.

COMITÉ DES LOISIRS
POPULAIRES
DE "REGARDS"

ooo

BON DE PARTICIPATION
Aux spectacles
du mois de Novembre

COMITÉ DES LOISIRS
POPULAIRES
DE "REGARDS"

ooo

BON DE PARTICIPATION
Aux sorties accompagnées
du mois de Novembre

AVIS IMPORTANT A nos abonnés :

N'attendez pas d'avoir reçu le dernier numéro de votre abonnement à "REGARDS" pour le renouveler, vous risquez une interruption de service et des frais inutiles.

regards

ABONNEMENTS

FRANCE & COLONIES
3 mois : 18 fr. - 6 mois : 32 fr.
un an : 58 fr.

Pays de l'Union postale :
6 mois : 42 fr. - un an : 78 fr.

Autres pays :
6 mois : 54 fr. - un an : 96 fr.

Pour chaque changement
d'adresse envoyer la bande du
dernier numéro reçu et joindre
1 fr. en timbres-poste.

SERVICE DES ABONNEMENTS- POSTE INTERNATIONAUX

Nous signalons à nos lecteurs et abonnés habitant les pays ci-après qu'ils ont la faculté de souscrire dans leurs bureaux de poste (service des abonnements-poste internationaux), des abonnements à « Regards », au tarif France et Colonies.

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Hongrie, Italie et Colonies, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal et Colonies, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie, Lithuanie, Dantzig, Vatican.

Ces abonnements peuvent être souscrits pour 1 an, 6 et 3 mois, mais doivent obligatoirement commencer :

Le 1^{er} janvier pour les abonnements de 1 an.

Le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet pour les abonnements de 6 mois.

Le 1^{er} janvier, le 1^{er} avril, le 1^{er} juillet, le 1^{er} octobre pour ceux de 3 mois.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
NOUVELLES ÉDITIONS REGARDS
SOCIÉTÉ ANONYME R. C. S. 257-566 B
89, RUE D'HAUTVILLE, PARIS - X
Téléphone : PROVENCE 52-13
Chèque postal : PARIS 1715-54
Les manuscrits non demandés ne seront pas rendus.

Devant SARAGOSSE

(Suite de la page 6.)

« EL PARAPETO DE LA MUERTE »

...J'ai passé une journée en compagnie des défenseurs du « parapeto de la muerte ». La tranchée qui méritait bien ce surnom se trouvait en haut d'une crête, et les lignes ennemies à deux cents mètres en contrebas. On tirait ferme de chaque côté. Mitrailleuses lourdes, fusils-mitrailleurs, torpilles à ailettes accomplissaient leur sinistre besogne : des plaintes s'élevaient... Ricochant sur les pierres, les balles perdues n'étaient pas les moins dangereuses, et deux républicains tombèrent frappés par elles au cours de la matinée. L'heure de la soupe amena une trêve provisoire, et puis, vers trois heures reprit les hostilités. A l'aide d'un mégaphone, ceux d'en face, mélangeaient cyniquement les basses insultes aux rafales de balles... « Fils de p... vous crèverez devant Saragosse ! canailles « marxistes » !... voyous sans... virilité !... vos femmes, vos sœurs ! on les a... connues !... etc... »

Vers cinq heures du soir, l'artillerie fasciste commença de pilonner les deuxièmes lignes républicaines et les obus passèrent au-dessus de notre position dans un souffle puissant. Puis apparurent des escadrilles venues de Saragosse, volant à 5.000 mètres environ et probablement chargés du réglage de l'artillerie et de la reconnaissance de la « retaguardia » : à un moment donné nous comptâmes dix-sept appareils.

Des deux cents hommes chargés de la défense du « parapeto de la muerte », la moitié, au repos, dormait dans des sapes souterraines aménagées un peu en arrière de la tranchée. L'autre était aux aguets derrière les étroites meurtrières...

Je vis un des dormeurs : épuisé, le sommeil l'avait surpris au moment où il grignotait un morceau de pain et il le tenait encore à la main.

A SEPT KILOMETRES DE SARAGOSSE

...Le lendemain je visitai les lignes républicaines les plus rapprochées de Saragosse. Le temps était clair et j'aperçus à la jumelle les faubourgs de Saragosse, la silhouette imposante de la cathédrale.

Le commandant O..., chef de la position, surprit mon regard interrogateur à la vue de pièces d'artillerie de gros calibre qu'on installait. Et avec fierté, me déclara :

« Ces pièces portent à plus de 15 kilomètres et nous sommes ici, à sept kilomètres de Saragosse. D'accord, nous pourrions réduire en cendres la capitale de l'Aragon. Mais quoi ! homme ! 80.000 non-combattants y vivent actuellement. Nous ne voulons pas déshonorer notre victoire en massacrant une population civile.

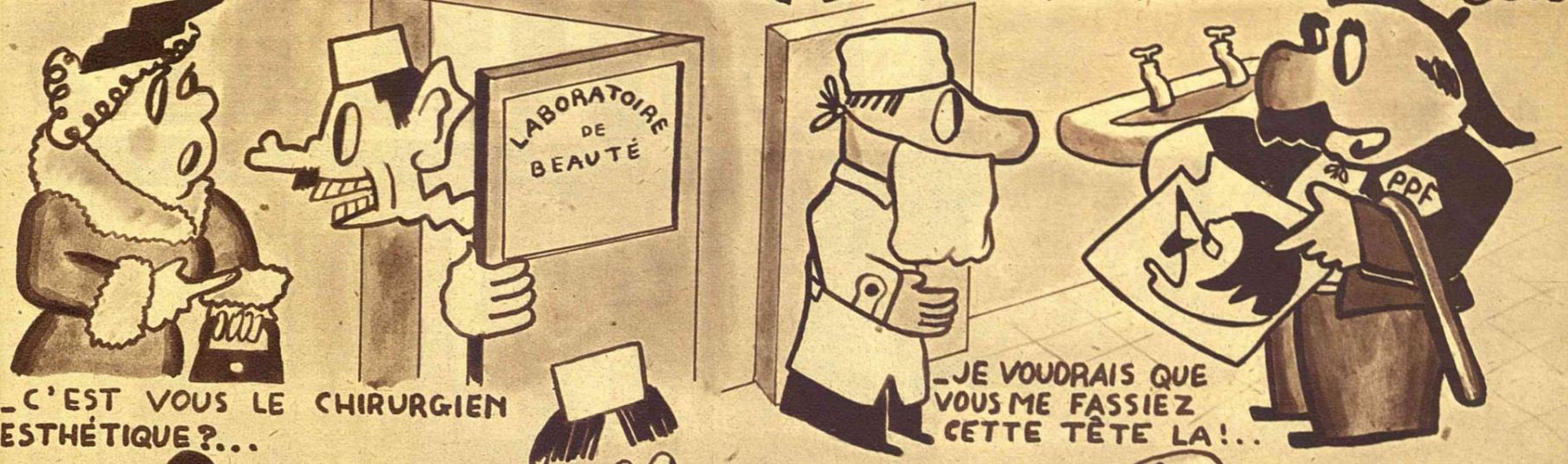
« Nous prendrons Saragosse, à notre heure qui n'est pas si éloignée, comme nous avons pris Quinto et Belchite. En soldats, les armes à la main ! »

Le trompette du régiment était là qui nous écoutait. Il n'avait pas quinze ans. Avec une flamme magnifique dans le regard, il m'assura... « Oui, señor, nous prendrons Saragosse ! ma mère y habite et je veux la revoir ! »

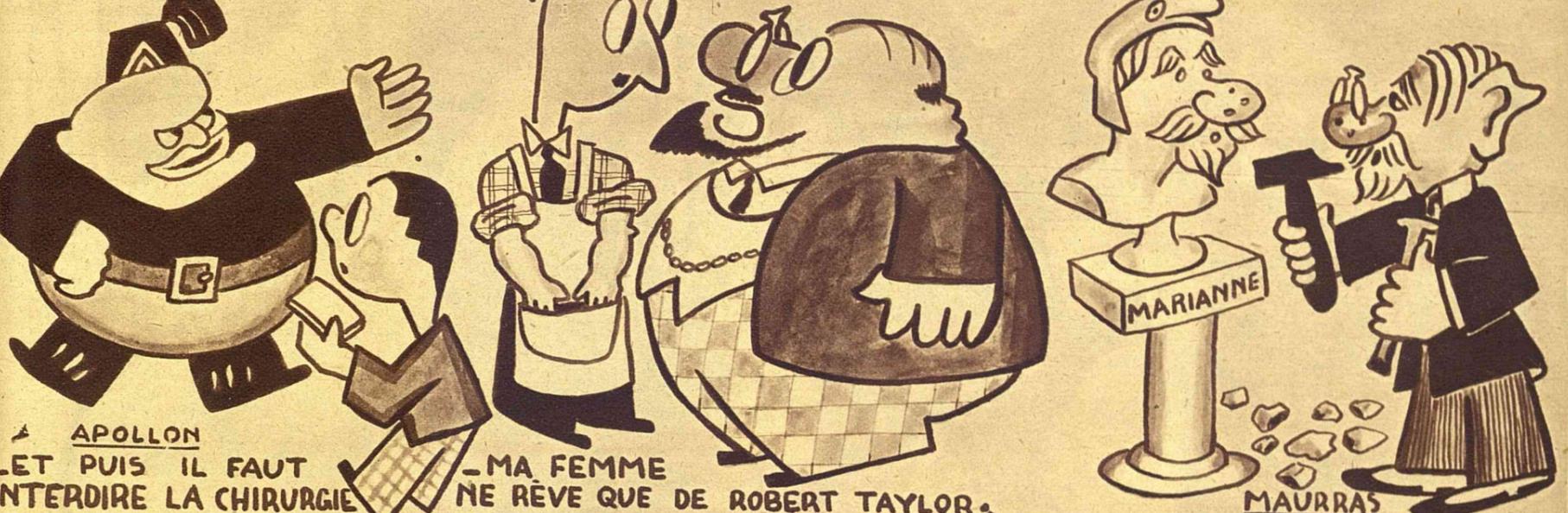
Jean ALLOUCHERIE.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE...

PAR



— C'EST VOUS LE CHIRURGIEN ESTHÉTIQUE?...



— APOLLON — ET PUIS IL FAUT INTERDIRE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE!... LA VRAIE BEAUTÉ EST NATURELLE!...

— MA FEMME NE RÊVE QUE DE ROBERT TAYLOR, N'Y AURAIT-IL PAS MOYEN D'ARRANGER ÇA?...

— ÇA M'A QUAND MÊME UNE AUTRE ALLURE COMME ÇA!...



— CHARMANTE VOTRE GRAND-MÈRE, DOCTEUR!... C'EST PAS MA GRAND-MÈRE, C'EST MA FILLE!...

— VOUS N'AVEZ PAS VU LE NEZ DU PATIENT?

Écoutez

La voix de Vaillant-Couturier à la radio le 8 novembre

Le groupe « Art et Travail », sous la direction de M. Delferrière, devant présenter à la radio le 8 novembre « La Jacquerie », de Prosper Mérimée, adaptée par M. Guy Favières, avait eu l'idée de demander à notre cher Vaillant de présenter cette pièce aux auditeurs de Paris P. T. T. Cependant Vaillant devant partir le 12 octobre en U.R.S.S. pour le 20^e anniversaire d'octobre, il fut décidé qu'il présenterait quand même « La Jacquerie » et un disque fut enregistré... dix heures avant sa mort. C'est cette présentation de Paul Vaillant-Couturier, c'est cette voix vivante de celui que vous aimez et qui n'est plus que vous allez entendre avec émotion le 8 novembre, à 20 h. 30. Dans le prochain numéro de « Regards », nous donnerons le texte inédit et intégral de la présentation de Vaillant.

Dans cette même soirée vous entendrez à 20 h. au poste Paris-P.T.T., M. André Balbon, de l'Opéra-Comique chanter un air de « L'Auréole ».

« L'Auréole » est une drame lyrique que Paul Vaillant-Couturier écrit à Nice, avant la guerre, quand il avait une vingtaine d'années. La musique est de Trémisot. Le sujet de « L'Auréole » est tiré d'une confession de saint Augustin.

Ce sera donc, pour nos lecteurs, une soirée émouvante que celle qu'il passeront à l'écoute le 8 novembre, en souvenir du cher disparu.

- + + +
- JEUDI 28 OCTOBRE**
- 12 h. 15 : STRASBOURG. — La Colaba de Barcelone.
 - 16 h. 25 : SUISSE FRANÇAISE. — Etudes symphoniques de Schumann, La Campanella de Liszt.
 - 17 h. : NICE. — Pour la santé de nos enfants.
 - 21 h. : BRUXELLES FLAMAND. — VI^e Symphonie de Beethoven.
 - 21 h. 30 : RADIO-LUXEMBOURG. — Donna Diana (Reznicek), Poèmes de la Verdure dorée, Préludes de Liszt.
 - 21 h. 30 : ANGLETERRE NATIONAL. — Rapsodie hébraïque (Bloch); Roméo et Juliette, ouverture de P. Tchaïkovsky.
- VENDREDI 29 OCTOBRE**
- 11 h. 15 : RADIO-PARIS. — Le crime de la rue Morgue, par André de Lorde, d'après Edgar Poë.

- heure des tout petits, avec la chorale des écoles de Puteaux.
- 20 h. 30 : ANGLETERRE NATIONAL. — Festival Brahms, par l'orchestre symphonique, dirigé par Arturo Toscanini.
- DIMANCHE 31 OCTOBRE**
- 20 h. 45 : RADIO-PARIS. — Théâtre: Les caprices de Marianne, d'Alfred de Musset.
- LUNDI 1^{er} NOVEMBRE**
- 11 h. 30 : PARIS-P.T.T. — Concert de l'orchestre Locatelli: Pièce héroïque (César Franck); Les Angelus et Nocturne (Debussy).
- 17 h. : PARIS-P.T.T. — Théâtre parlé: Le pauvre sous l'escalier, avec Jacques Copeau.
- MARDI 2 NOVEMBRE**
- 7 h. 30 : PARIS-P.T.T. — Concert de musique enregistrée (J.-S. Bach).
- 13 h. 45 : PARIS-P.T.T. — Chronique du Tourisme. — 18 h. 30 : Mélodies de Ch. M. Widor, Gabriel Pierné, Albert Roussel, L. Vierné. — 20 h 30: Concert symphonique, avec le concours de l'orchestre national: Gabriel Pierné, Paul Dukas, Albert Roussel.
- MERCREDI 3 NOVEMBRE**
- 19 h. 45 : RADIO-PARIS. — Causerie par Emile Magne: la vie parisienne sous Louis XIV.

40
1fr.50
1.75 Belge
0.95 Suisse
24 pages

regards



Initiation
à l'acrobatie

PHOTO BERNAND